

LECTURES

REVUE MENSUELLE CONSA-
CRÉE À LA CULTURE ET À
LA BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

NOUVELLE SÉRIE, VOL. VIII

SEPTEMBRE 1961 - JUIN 1962

BIBLIOTHÈQUE
SAINT-SULPICE



25 est, rue Saint-Jacques, Montréal

LECTURES

Revue de bibliographie-conseil
publiée tous les mois (sauf juillet et août) par le
Service de Bibliographie et de Documentation de Fides

Direction: R.P. Paul-A. Martin, c.s.c.

Rédaction: Rita Leclerc

Principaux collaborateurs: le R.P. G.-M. Bertrand, c.s.c., le R.P. P.-E. Charbonneau, c.s.c., le R.P. R.-M. Charland, c.s.c., Mgr Emile Chartier, p.d., Mlle Marie-Claire Daveluy, le R.P. J. Grisé, c.s.c., le R.P. Y. Lafrance, c.s.c., le R.P. J.-M. Langlais, c.s.c., M. Rodolphe Laplante, le R.P. Romain Légaré, o.f.m., le R.P. A. Legault, c.s.c., le R.P. B.-M. Mathieu, o.p., Mme Michelle Le Normand, Mme C. Martin-Potvin, le R.P. O. Melançon, c.s.c., le R.P. P.-E. Roy, c.s.c., M. Clément Saint-Germain.

Notes

1. La revue **Lectures** paraît tous les mois (sauf juillet et août). Toutes les livraisons, de septembre à juin, constituent un tome. La dernière livraison contient une table méthodique des sujets traités, ainsi qu'une table alphabétique des ouvrages recensés au cours de l'année.
2. Les références bibliographiques sont rédigées d'après les règles de la catalographie.
3. Les cotes morales en usage sont les suivantes:
 - M** Mauvais.
 - D** Dangereux.
 - B?** Appelle des réserves plus ou moins graves, i.e. à défendre d'une façon générale aux gens non formés (intellectuellement ou moralement).
 - B** Pour adultes.
 - TB** Pour tous.
 - TB-S** Livre pour tous mais spécialisé.
 - A** Livre pour adolescents.
 - J** Livre pour jeunes.
 - E** Livre pour enfants.

Publication approuvée par l'Ordinaire

LECTURES

Nouvelle série — Vol. 8 — No 1

Montréal

SOMMAIRE

La responsabilité du chrétien en face des techniques de diffusion p. 2

*

Le P. Teilhard de Chardin et son œuvre p. 3

*

« *Blondel et le christianisme* » de H. Bouillard p. 8

*

« *La pensée de Mozart* » de J.-V. Hocquard p. 11

*

Notices bibliographiques p. 12

*

Cote morale des nouveautés en librairie p. 24

*

Le courrier des lecteurs p. 26



SEPTEMBRE 1961

Pierre TEILHARD DE CHARDIN

(voir à la page 3)

La responsabilité du chrétien en face des techniques de diffusion

La journée du 24 septembre prochain sera consacrée aux techniques de diffusion. A la radio comme à la télévision, des émissions spéciales attireront l'attention du public sur « la responsabilité du chrétien en face des techniques de diffusion ». Ici et là, des articles de journaux, des sermons ou des forums développeront l'un ou l'autre aspect du même thème.

L'occasion sera bonne — et il faudra la saisir — de s'interroger sur la place que tiennent, dans notre vie, les diverses techniques de diffusion que sont la presse, la radio, le cinéma et la télévision, et sur la responsabilité que nous avons, en tant que chrétiens, en face d'elles. Par suite des développements prestigieux de la science, ces techniques sont devenues si perfectionnées qu'elles constituent tour à tour des instruments précieux pour le progrès de de l'humanité ou des armes redoutables pour l'asservissement de l'homme. Et le chrétien conscient de sa dignité et de ses responsabilités ne peut pas ne pas s'interroger en face d'elles ? Que de questions pertinentes n'a-t-il pas à se poser :

« Quel est le contenu du journal que j'achète distraitement chaque jour au kiosque du coin ? Quels sont les articles que je lis ? Quels sont ceux que je ne lis pas ? Le chrétien qui est en moi a-t-il lieu d'être satisfait de ce journal, du choix que je fais de ces articles ? Est-ce que je « subis » ce journal ? Est-ce que je discute avec lui ? Est-ce que je collabore avec lui ? »

« A quel mobile est-ce que j'obéis quand je me précipite pour voir tel film ? Est-ce à cause de la vogue qu'il connaît ? Est-ce parce qu'il aborde un sujet plutôt délicat et qu'à son propos la censure a crié, à sa façon, « haro sur le beaudet ! » Est-ce à cause des vedettes qui s'y produisent ? A cause de la pression sociale : il faut voir ce dont tout le monde parle ! Parce que c'est une œuvre d'art ? Le chrétien qui est en moi sera-t-il lui aussi invité à voir ce film, ou si l'esthète que je suis le laissera tout bonnement à la porte, comme un gêneur ? Le jugement que je porte sur ce film s'inspire-t-il des lumières de ma foi et tient-il compte des impératifs de ma conscience ? »

« Dans quelle proportion mon temps est-il accaparé par la radio ou la télévision ? Cette proportion est-elle raisonnable et juste, compte tenu de mes obligations familiales, sociales et professionnelles ? Quel est le contenu des émissions que j'écoute ou que je vois ? Est-ce que je m'interroge là-dessus ou si je prends tout pour argent comptant ? Suis-je un auditeur et un téléspectateur passif, ou sais-je faire preuve d'un sens critique intelligent ? Ne suis-je attiré que par les émissions faciles et de détente ? En tant que chrétien, ai-je lieu d'être satisfait ou mécontent des émissions que je capte ? Est-ce que je me rends compte que je suis pour quelque chose dans la qualité des émissions radiophoniques ou télévisées ? Est-ce que je sais, à l'occasion, avec tact et délicatesse, exprimer à qui de droit mon opinion ? »

Si chacun s'efforçait de répondre, en toute honnêteté, à des questions de ce genre, et s'appliquait ensuite à prendre les résolutions qui s'imposent, y aurait-il encore lieu de s'alarmer de l'influence croissante des techniques de diffusion ? Un chrétien conscient et responsable peut beaucoup pour apporter à la science moderne en pleine expansion ce supplément d'âme qui lui manque.

R. LECLERC

PIERRE TEILHARD DE CHARDIN ET SON OEUVRE

Guy-M. BERTRAND, *c.s.c.*

La place tenue par l'œuvre écrite du P. Teilhard de Chardin dans la pensée contemporaine peut être discutée, elle ne peut être négligée. Cette œuvre est l'une des plus originales et des plus influentes; elle a déjà marqué notre époque, et marquera sans doute encore davantage les âges à venir.

A l'intérieur des limites forcément restreintes d'une revue comme *Lectures*, nous voudrions présenter ici un aperçu sommaire de la vie et des écrits du P. Teilhard, complété par un bref examen des problèmes doctrinaux qu'il a soulevés.

I. LA VIE

Les origines familiales et la formation culturelle du P. Teilhard de Chardin ont grandement contribué à développer au mieux ses immenses dons d'esprit et de cœur, et à faire de lui l'une des personnalités les plus remarquables de la science française et catholique. Voici comment l'une de ses parentes résume les principales étapes de sa vie:

Pierre Teilhard de Chardin, né à Sarcenat près de Clermont, en Auvergne, le 1er mai 1881, le quatrième d'une famille de onze enfants, enracinée depuis des siècles dans sa province. Entre dans la Compagnie de Jésus à Aix-en-Provence (1899). Etudes de philosophie et de théologie à Jersey. Professeur de physique au Caire (1906-1908). Premières recherches de géologie et de paléontologie en Angleterre (Sussex). Ordonné prêtre à Hastings en 1912. Arrive à Paris. Attaché au Muséum d'histoire naturelle; travaille sous la direction de Marcellin Boule.

1914-1918. Fait toute la guerre comme caporal-brancardier au 4e régiment de zouaves, puis d'un régiment (4e mixte) de tirailleurs et zouaves. Médaille militaire, Légion d'honneur.

1922. Docteur ès-science. Professeur de géologie à l'Institut catholique de Paris. 1923, chargé de mission et subventionné par le Muséum pour une expédition de fouilles dans la Chine centrale. Revient en France en 1924. Second départ pour la Chine en 1927. Désormais, séjours alternants en Chine et en France. 1928, mission en Somalie

française et en Ethiopie. 1929, retour en Chine. Découverte du premier Sinanthrope. Nommé conseiller scientifique du Service (Survey) géologique de Chine. 1930, participation à une expédition américaine Centre-Asie. 1931-32, choisi comme géologue de l'expédition Haardt-Citroën (Croisière Jaune).

1935-36. Avec l'Expédition américaine Yale-Cambridge dans l'Inde septentrionale. 1937-38, en Birmanie. Même année, nommé à Paris directeur du Laboratoire des Hautes-Etudes de géologie et de paléontologie. 1939, bloqué en Chine pendant la deuxième guerre mondiale [Le Phénomène humain, écrit à Pékin, date de cette époque]. Retour en France, 1946.

1950. Elu membre de l'Académie des Sciences. Une chaire au Collège de France lui est offerte. Il ne peut l'accepter. 1951, voyage en Afrique du Sud, subventionné par une fondation américaine [Wenner-Gren Foundation] pour la recherche anthropologique. A partir de 1951, il se fixe à New-York, attaché à cette fondation qui lui confie, en 1953, une seconde mission en Afrique du Sud. Séjour de deux mois à Paris en 1954.

Il meurt à New York, le 10 avril 1955 (jour de Pâques).¹

Cette notice volontairement dépouillée a cependant son éloquence. Elle nous donne une bonne idée de l'extraordinaire carrière du P. Teilhard: son activité scientifique ne s'est pas restreinte aux bibliothèques, aux musées, aux laboratoires et aux salles de cours, mais elle s'est aussi déployée « sur le terrain », comme il aimait à dire: ses vastes et incessantes randonnées d'exploration l'ont amené, en compagnie de savants réputés, dans les régions les plus diverses et les plus éloignées de l'univers, et lui ont donné de participer à quelques unes des découvertes anthropologiques les plus retentissantes de la moitié du XXe siècle.²

Toutefois, ces lignes ne rendent pas compte d'une autre « activité », poursuivie en marge de la première, tout au cours de sa vie: celle de penseur

et d'écrivain. L'esprit et l'âme de ce savant demeuraient constamment éveillés au message des choses; après les patientes analyses de sa spécialité, il s'adonnait aux vastes synthèses des sciences de la Nature et de l'Homme, et cherchait avidement à saisir, pour les décrire ensuite en des pages d'une profondeur et d'une richesse exceptionnelles, le dessein et le sens de l'Univers.

II. LES ECRITS

L'œuvre du P. Teilhard de Chardin peut se diviser approximativement en quatre classes: les écrits scientifiques, les écrits philosophiques³, les écrits spirituels, et les écrits autobiographiques, sans qu'il soit toujours possible de séparer nettement les domaines, et en tenant compte du fait que ce penseur débouche aisément en philosophie, tout en voulant habituellement s'en tenir à la science.

Ces écrits sont loin d'être tous imprimés, soit parce que l'occasion ne s'en présentait pas (essais couchés sur l'inspiration du moment), soit parce que leur caractère personnel empêchait de les divulguer immédiatement (Journal, lettres, etc.), soit à cause des objections de la censure. La plupart des textes, restés en manuscrits ou polycopiés à l'usage des amis, seront sans doute imprimés au cours des prochaines années, pour répondre au souhait d'un public immense. Quelques-uns ont d'ailleurs une grande importance pour préciser les positions doctrinales de l'auteur, et sont fréquemment cités par ceux qui ont accès aux manuscrits ou aux copies. On trouvera une liste de ces inédits, avec celle des imprimés dans les ouvrages de Wildiers et de Cuénot⁴.

Les Editions du Seuil poursuivent une publication qui semble devoir être assez complète et définitive, dans la collection *Oeuvres de Pierre Teilhard de Chardin*. En dehors de cette collection, qui sera sans doute l'édition de base, quelques ouvrages ou opuscules ont été publiés, que nous énumérons rapidement ici⁵:

1° *Les Lettres de voyage*, et *Les nouvelles Lettres de voyage*, qui groupent une bonne partie de la correspondance, publiées chez Grasset par Claude Aragonès⁶. Ces *Lettres* forment évidemment un document important au point de vue autobiographique. Adressées à des parents, à des amis et à des collègues, elles sont datées de toutes les parties du monde, et nous aident à suivre le P. Teilhard non seulement dans ses explorations scientifiques, mais aussi dans ses réflexions personnelles et dans ses relations sociales. Ecrites avec beaucoup de simplicité et de noblesse, elles donnent une belle image de cet homme si attachant.

2° *Les Cahiers Pierre Teilhard de Chardin*, publiés aux Editions du Seuil, contiennent, avec quelques hommages ou témoignages d'amis, des

opuscules ou fragments d'œuvres qui verront leur publication complète dans la grande collection des *Oeuvres*.⁷

3° *Le Groupe zoologique humain*, aux Editions Albin Michel, est la reprise de la synthèse du *Phénomène humain*, d'abord présentée dans un cours à la Sorbonne, et ensuite rédigée en volume en 1947-49. Le langage en est peut-être encore plus spécialisé, et la phrase plus difficile, mais aux yeux de l'auteur, cet ouvrage devait marquer un pas, par sa mise au point et sa précision, sur son premier grand exposé du sujet.

4° *Hymne de l'Univers*, paru tout récemment aux Editions du Seuil, nous apporte quelques opuscules souvent cités par les amis du P. Teilhard. On y retrouve l'essayiste à son meilleur, et ces textes, dont quelques-uns sont assez anciens, et d'autres plus récents, serviront sans doute beaucoup à faire comprendre les positions et l'attitude religieuse du savant, derrière lequel se cachait trop souvent peut-être le philosophe et le théologien⁸.

Par ailleurs nous possédons dès maintenant un *Corpus* assez considérable et très représentatif de la pensée de notre auteur dans la collection des *Oeuvres de Pierre Teilhard de Chardin*, publiée aux Editions du Seuil et déjà mentionnée plus haut. En suivant la numérotation adoptée par les éditeurs, nous donnerons ici une brève nomenclature des cinq volumes parus à date, pour en indiquer le contenu et la portée. Nous réservons à la troisième partie de cette étude — qui fera l'objet d'un prochain article — l'examen des principales difficultés doctrinales soulevées par l'œuvre teilhardienne⁹.

1. *Le Phénomène humain* (347 p.)

Cet ouvrage publié en tête de la série n'est pas le premier chronologiquement, mais il est le plus important et le mieux connu. On y trouve, dans une vaste fresque, où la beauté du style et la hauteur de la pensée s'allient harmonieusement à la rigueur scientifique, toute l'histoire cosmique, biologique, psychologique, sociologique et spirituelle de l'Homme, depuis sa plus lointaine genèse dans la naissance et l'évolution de l'univers, jusqu'à son développement moderne et son épanouissement futur dans la parousie.

Le P. Teilhard, par cet ouvrage, n'a pas seulement élargi jusqu'à l'infini les horizons de la science de l'Homme, mais il a ouvert de grandes possibilités pour l'apologétique et la théodicée en renouvelant, avec l'apport si riche des sciences modernes, les « cinq voies » par lesquels saint Thomas prouve l'existence de Dieu¹⁰.

Mais le domaine de compétence de l'auteur, comme aussi son propos et sa méthode, exigeaient qu'il se tienne strictement du côté du *phénomène*, au sens scientifique du terme, c'est-à-dire du côté

des faits sensibles et observables, seuls objets de la science naturelle. Cette méthode avait l'avantage de renforcer extrêmement les bases d'une utilisation philosophique ou théologique ultérieure, surtout aux yeux des incroyants, mais elle exposait l'auteur à l'incompréhension, et même au soupçon d'hétérodoxie de la part des catholiques, et certaines imprudences de langage augmentèrent encore cet écueil. Ainsi, par un paradoxe fréquent en ce genre de situation, mais douloureux pour celui qui en est victime, l'écrivain qui apportait à son époque la réconciliation la plus juste et la plus belle entre la Science et la Foi fut l'objet des réserves de la censure¹¹.

Nous aborderons plus loin les divers aspects de ce problème doctrinal. Bornons-nous à remarquer pour l'instant que *Le Phénomène humain* (comme les autres essais teilhardiens du même genre), peut être lu avec grand profit à deux conditions: que le lecteur ait une formation scientifique et philosophique suffisante pour comprendre le point de vue et la méthode de l'auteur, et qu'il mette à l'examen de cette pensée le temps et le sérieux nécessaires à une connaissance vraiment honnête. Autrement on s'égare dans des erreurs d'interprétation redoutables pour le lecteur... et pour l'auteur¹².

2. *L'Apparition de l'Homme* (375 p.)

Contrairement aux volumes I et IV de cette série (*Le Phénomène humain* et *Le Milieu divin*), qui forment des œuvres globales écrites comme un tout, les volumes II, III et V, sont des recueils groupant plusieurs travaux différents d'après un thème général: écrits déjà publiés, à des dates très diverses, dans des revues scientifiques ou destinées au grand public (*La Revue des Questions scientifiques*, *L'Anthrologie*, *Les Annales de Paléontologie*, *Psyché*, *Les Etudes*, etc.); notes, mémoires ou communiqués adressés à des Sociétés scientifiques ou présentés dans des Congrès; opuscules inédits sur des thèmes connexes.

L'Apparition de l'Homme comprend des œuvres de ce genre centrées sur le problème anthropologique des origines de l'homme, et forme un tout assez homogène, de nature plutôt scientifique. Nous retrouvons ainsi quelques-uns des meilleurs écrits du P. Teilhard, dans le domaine de sa compétence propre, sur les découvertes et progrès réalisés par l'Anthropologie au cours du demi-siècle. Cette histoire est aussi passionnante à lire, même pour le profane cultivé, que celle écrite par les meilleurs vulgarisateurs d'aujourd'hui sur le sujet; et elle a l'avantage d'être due à la plume d'un grand écrivain et d'un grand savant, qui a participé lui-même largement à la fascinante aventure scientifique qu'il décrit.

Le dernier essai de ce volume (*Les Singularités de l'Espèce humaine*), qui est aussi le plus considérable, reprend de façon plus condensée et plus précise presque tout le sujet du *Phénomène humain*.

Comme cet essai est moins strictement scientifique que les précédents, (et à tendance plus philosophique), et qu'il se tourne surtout vers le présent et l'avenir de l'homme, on aurait peut-être mieux fait de le classer dans le volume V. Ecrit à peine un an avant la mort du P. Teilhard, c'est peut-être l'exposé le mieux fait et le plus définitif sur le grand thème qui a occupé toute sa vie.

3. *La Vision du Passé* (391 p.)

Oeuvres du même genre et des mêmes provenances que celles du volume précédent, mais orientées plus directement vers le problème central de l'Évolution qui est étudié sous toutes ses faces. C'est là qu'on peut trouver l'essentiel des idées scientifiques, philosophiques, et même théologiques du P. Teilhard sur la grande question du Transformisme, bien qu'en ce domaine certains opuscules très importants soient encore inédits. De très belles pages, qui nous rappellent les débats de la grande controverse depuis Darwin jusqu'aux dernières décades. Ce très précieux recueil d'essais et d'articles nous aide à mieux comprendre le grand rôle joué par le P. Teilhard dans l'assimilation catholique des idées et découvertes scientifiques, et devrait suffire à lui seul à établir son orthodoxie. Rarement voit-on une science plus honnête, plus haute et plus avertie, au service d'une foi plus sincère, plus sereine et plus humble. Un certain nombre de ses données scientifiques pourront être dépassées avec le temps (par l'apport de découvertes nouvelles), cela n'infirmera pas ses conclusions principales qui sont enthousiasmantes pour le philosophe et réconfortantes pour le croyant.

4. *Le Milieu divin* (202 p.)

Bien que classé à la quatrième place dans la collection des *Oeuvres* (à cause de l'ordre logique), *Le Milieu divin* est l'un des premiers grands ouvrages du P. Teilhard; l'un des mieux charpentés et des mieux rédigés aussi.

Écrit en 1926-27 dans les solitudes d'Asie, où l'auteur poursuivait ses recherches à ce moment, ce livre a été considéré jusqu'à la fin par lui comme l'expression très fidèle de sa spiritualité et de sa vie intérieure. C'est donc là qu'il faut chercher d'abord sa profession de foi, et les mises au point dogmatiques que nous font parfois désirer ses autres œuvres.

Dans l'*Avertissement* du début, le P. Teilhard signale, « chez ceux qui, par formation ou par instinct, entendent surtout les voies de la Terre, une certaine crainte de se fausser ou de se diminuer en restant dans la ligne de l'Évangile. »¹³ Et c'est précisément pour guérir ses contemporains, retenus en si grand nombre sur la voie du Christ par cette fausse honte ou cette peur injustifiée, qu'il leur adresse ces pages:

Prouver par une sorte de vérification tangible, que cette inquiétude est vaine, puisque le Christianisme le plus traditionnel, celui du Baptême,

de la Croix et de l'Eucharistie, est susceptible d'une traduction où passe le meilleur des aspirations propres à notre temps, voilà le but de cet essai de vie, ou de vision intérieure.

Puisse-t-il concourir à montrer que, toujours ancien et nouveau, le Christ n'a pas cessé d'être « le premier » dans l'Humanité.¹⁴

Dans cette œuvre, que de bons juges ont déclarée à la fois originale et traditionnelle, l'auteur s'attache à montrer la valeur surnaturelle très positive de toutes les activités humaines normales entrant dans le plan de la création et du progrès du monde, et de toutes les passivités humaines (défaillances et infirmités, épreuves et souffrances) acceptées chrétiennement pour entrer dans le dessein de Dieu. C'est en somme une légitime et orthodoxe spiritualité de l'action, et une dynamique chrétienne de l'acceptation (si nécessaires aujourd'hui).

Puis, revenant à son thème de prédilection, qu'il traite de façon entièrement surnaturelle cette fois, il montre que toute l'Evolution du monde, comme toute la vie du chrétien, s'opèrent en Dieu, et trouvent dans le Christ leur Centre et leur Terme ce qui constitue un milieu divin où le chrétien doit s'immerger tout entier et en pleine conscience pour accomplir sa destinée.

Au passage, pour établir ses positions sans ambiguïté possible, le P. Teilhard écarte clairement, en des textes souvent cités, le panthéisme et le naturalisme, dont on avait pu le soupçonner par ailleurs à cause de certaines expressions trop hermétiques dans ses ouvrages scientifiques¹⁵.

Nous n'avons pas en ce livre un traité complet de spiritualité, mais un témoignage sur les lignes maîtresses d'une vie intérieure. C'est donc probablement à tort qu'on lui reproche d'être incomplet sur la doctrine de la grâce, pourtant sous-jacente à tout l'exposé, comme le dit l'auteur lui-même. Par contre, nous serions porté à admettre plus facilement le danger d'un optimisme moral exagéré, un peu aveugle sur les réalités du mal dans le monde; et peut-être faut-il voir là une explication partielle de certaines restrictions douloureuses imposées au P. Teilhard dans le domaine apostolique.

5. *L'Avenir de l'Homme* (405 p.)

« Le Passé m'a révélé la construction de l'Avenir » écrivait le P. Teilhard dans une de ses lettres de voyage. Ce grand savant était aussi un grand penseur; et les années passées à scruter l'Histoire du Monde et de l'Homme, avaient fini par lui faire pénétrer le dessein mystérieux et magnifique qui dirige toute cette Evolution vers un terme (le point Oméga), qui englobera tout en un épanouissement et une transformation divine. Les anticipations du savant s'arrêtent à peine avant les prophéties du croyant, et s'harmonisent merveilleusement avec elles.

Mettant à contribution toutes les sciences de l'Homme dans une vaste synthèse, l'auteur en arrive à discerner de plus en plus nettement le Sommet vers lequel tend et se concentre tout l'univers créé; et ce qui n'est d'abord que l'oméga mathématique d'une tendance collective devient l'Oméga chrétien de l'Apocalypse et de la Théologie, le Christ « à qui le Père a tout soumis, afin que Dieu soit tout en tous ». C'est sur cette phrase de saint Paul (1 Cor. 15, 26-28), expression de toute sa foi et résumé de toute sa science, que le P. Teilhard clôt son journal, trois jours avant sa mort; et par cette page se termine ce volume si puissant, qui forme peut-être la partie la plus personnelle de son œuvre.

Ajoutons qu'ici, comme toujours, ses qualités de style brillent d'un vif éclat. L'auteur formule sans effort apparent la pensée la plus haute dans la langue la plus belle; il utilise un vocabulaire abondant et précis dans une syntaxe presque trop savante. Cet ancien élève d'Henri Bremond savait écrire, et il avait quelque chose à dire.

1. Pierre Teilhard de Chardin, *Lettres de Voyage*, recueillies et présentées par Claude Aragonès [pseudonyme de Marguerite Teilhard-Chambon]. Tome I, 1923-1939. Paris, Grasset, 1956. P. 9-10. — Les ajoutés entre crochets sont de nous. — On pourra trouver des renseignements biographiques dans les livres suivants: Pierre Leroy, s.j., *Pierre Teilhard de Chardin tel que je l'ai connu*. Paris, Plon, 1958. — Abbé Paul Grenet, *Teilhard de Chardin — Un évolutionniste chrétien*. Editions Seghers, 1961. (Coll. *Savants du monde chrétien*) Ch. I et II. — L'ouvrage le plus complet est celui de Claude Cuénot: *Pierre Teilhard de Chardin — Les grandes étapes de son évolution*. Paris, Plon, 1958.

2. En particulier, celle du Sinanthrope, lors des fouilles de Choukoutien, en Chine. Sur toute cette activité d'exploration, et sur les découvertes qu'elle favorisa, voir, en plus des *Lettres de Voyage*, le vol. II des *Oeuvres: L'Apparition de l'Homme*, que nous mentionnons plus bas.

3. Nous employons le terme « d'écrits philosophiques » faute de mieux; c'est plutôt « cosmologiques et anthropologiques au sens large » qu'il faudrait dire, en donnant ici au mot *anthropologique* le sens d'une science extensive de l'homme, qui comprend les aspects cosmiques, préhistoriques, historiques, sociologiques et philosophiques du sujet.

4. N.M. Wildiers, *Teilhard de Chardin*. Paris, Editions Universitaires, 1960. (Coll. *Classiques du XXe siècle*). P. 129-131. — Claude Cuénot, *op. cit.* (cf. supra, note 1), p. I-XLI.

5. Comme les œuvres du P. de Chardin ont en général plusieurs tirages sans variation de pagination, nous ne donnons pas les dates d'édition.

6. Cf. plus haut, note 1. Le second volume (*Nouv. Lettres...*) couvre les années 1939-1955, jusqu'à la mort par conséquent.

7. Deux Cahiers sont publiés à date: *Construire la Terre et Réflexions sur le bonheur*.

8. Ce recueil contient deux textes capitaux: *La messe sur le Monde* et *La Puissance spirituelle de la Matière*, avec *Trois histoires comme Benson*, et des *Pensées*, choisies par Fernande Tardivel dans les œuvres imprimées et inédites. Quelques notes sobres mais précises ajoutées par les éditeurs servent, avec l'Introduction de Wildiers, à éviter les mésinterprétations.

9. Voir *Le P. Teilhard de Chardin et son œuvre* — III *Le problème de l'Évolution*, qui sera publié dans *Lectures* en octobre 1961.

10. Dans ce volume, le P. Teilhard déclare ne pas vouloir faire de philosophie ou d'apologétique. Cependant il admet qu'une pareille enquête scientifique sur l'histoire de l'Homme et le sens du Cosmos peut grandement appuyer le point de vue de la foi; et il arrive à conclure si naturellement à la transcendance du point Oméga, qu'il n'est pas difficile de l'identifier avec Dieu (avec le Christ, dira-t-il plus explicitement dans son *Épilogue*). Ayant ainsi assigné au monde une cause finale personnelle, l'auteur a

aussi conclu à l'action d'un *Premier Moteur* (p. 302), dirigeant l'Évolution vers sa fin de façon quasi-immanente, par un pouvoir que nous devinons être le pouvoir créateur et animateur de la Cause première (il le déclare explicitement aussi à la dernière page du *Groupe zoologique humain*). Comme nous le verrons dans la troisième partie de ce travail, il pose ainsi les bases d'une mise à jour des « cinq voies thomistes », complètement renouvelées par l'apport des sciences modernes, mais exactement dans la ligne et dans l'esprit de la pensée de saint Thomas.

11. On sait que la plupart des grands ouvrages du P. Teilhard (y compris *Le Phénomène humain*) n'ont pu être publiés de son vivant. Seuls « passaient » sans encombre — ou à peu près — les articles destinés aux revues scientifiques, ou à certaines revues d'information générale, comme *Les Etudes*. Nous ne saurions appuyer, cependant, les critiques acerbes dirigées contre les autorités (romaines, diocésaines ou jésuites) par quelques-uns à cette occasion; il faut louer plutôt la réserve et la discrétion respectueuse des parents, amis et éditeurs du P. Teilhard (en particulier les premiers membres du Comité général d'édition, auxquels il faut ajouter des personnalités comme celles de l'abbé Henri Breuil, N.M. Wildiers, Claude Tresmontant, Jean Piveteau, Claude Cuénot, etc.); sans dissimuler les souffrances et inconvénients occasionnés au P. Teilhard par les restrictions de tout ordre nées de cette situation, ils n'ont pas exprimé dans leurs écrits de protestations acerbes. Nous devons même dire que les restrictions temporaires de la censure (de l'Ordre ou de Rome) sont explicables et admissibles à cause de la connaissance partielle (la seule possible alors) de l'œuvre teilhardienne, à cause des expressions vraiment équivoques et dangereuses employées trop souvent par l'auteur, et à cause de la mauvaise utilisation qu'on a faite parfois de ses thèses.

12. Ces erreurs d'interprétation ont été fréquemment commises non seulement par de simples « lecteurs », mais aussi par des conférenciers et des critiques (antipathiques et même sympathiques).

13. p. 17.

14. p. 18.

15. p. 138-144.

Éducateurs et étudiants

ont adopté

la collection

Classiques canadiens

« Un instrument de travail et de culture unique pour qui veut se faire une opinion personnelle sur notre littérature et se pénétrer de la pensée de nos grands hommes. »

Chaque fascicule comprend, outre de nombreux textes, une présentation de l'auteur et de son œuvre, une biographie, des annotations et une bibliographie.

A ce jour, 21 titres parus

Brébeuf
Frontenac
Marguerite Bourgeoys
Saint-Denys-Garneau
Champlain
Crémazie
Paul Le Jeune, s.j.
Thomas Chanois
Nérée Beauchemin
Jules Fournier
Albert Lozeau

Paul Morin
Alain Grandbois
Robert Choquette
Charlevoix
J.-B.-A. Ferland
Arthur Buies
Fréchette
Elisabeth Bégon
Laure Conan
Lucien Rainier

\$0.75 chacun (par la poste \$0.80)

Une édition Fides en vente partout

Avez-vous réservé

votre

Tiré-à-part

de

LECTURES 1960-1961

Attention! Tirage limité

\$4.00 (par la poste \$4.20)

Passez votre commande aujourd'hui à

LECTURES

25 est, rue Saint-Jacques,
Montréal UN. 1-9621

Blondel et le christianisme

de

Henri BOUILLARD

Jean-Bosco RENAULT, o.f.m.

A l'occasion du centenaire de la naissance de Maurice Blondel, le Père Bouillard nous donne un beau livre où la philosophie blondélienne est étudiée sous l'aspect de son « ouverture au christianisme »¹. Après ses excellentes études sur le grand théologien protestant Karl Barth, l'auteur revient ainsi aux études blondéliennes pour traiter un sujet qu'il avait déjà touché dans un article remarqué des *Recherches de science religieuse* en 1949.

Le premier chapitre (p. 15-63), d'ordre général, expose comment, historiquement, l'œuvre de Blondel a vu le jour. On trouvera là une bonne introduction à l'homme et à l'œuvre. L'auteur concentre ensuite son attention sur *l'Action* de 1893 et sur la *Lettre sur les exigences de la pensée contemporaine* de 1896. Il analyse ces textes sur trois points: 1° où, comment et pourquoi l'idée de surnaturel émerge en philosophie (p. 67-131); 2° le rôle de l'option dans la connaissance et l'importance de l'engagement religieux pour arriver à un réalisme ontologique plénier (p. 135-194); 3° le problème de la philosophie chrétienne (p. 197-271).

Le chapitre d'introduction nous semble accessible à tout lecteur cultivé et peut servir de préparation à la lecture de l'œuvre blondélienne. Par contre, il nous semble que le reste du livre ne peut ouvrir au lecteur toutes ses implications sans une sérieuse lecture parallèle des textes mêmes du maître. Belle occasion pour les philosophes amateurs de s'y mettre, car le P. Bouillard est un guide expert. A notre avis, les analyses de l'auteur font avancer les études blondéliennes sur plus d'un point. Nous en examinerons ici trois: précisions sur le sens de « surnaturel » dans *l'Action*, explications sur le rôle de l'option dans le réalisme métaphysique, définition de la distinction et de la mutuelle circumincession de la théologie et de la philosophie.

D'abord le P. Bouillard propose une nouvelle interprétation de la quatrième partie de *l'Action*, celle de la dialectique de l'unique nécessaire. Après avoir montré qu'il n'y a rien dans le monde ou dans l'homme qui puisse fonder l'achèvement de

l'action en égalant la volonté voulue à la volonté voulante, Blondel invite l'homme à l'affirmation de ce qui est encore inconnu mais néanmoins nécessaire pour faire face à cet inéluctable appel à l'achèvement qui se trouve dans l'action humaine. En soi, c'est quelque chose d'inaccessible, puisque transcendant au monde et à l'homme, et c'est cependant quelque chose de nécessaire, puisque sans lui il n'y a pas d'achèvement. Quelle attitude prendre devant cette réalité? ou bien accepter de mettre entre les mains de l'être nécessaire la grave affaire de notre destinée, en esprit de soumission, d'attente et d'abandon, ou bien refuser que la question de la destinée ne se pose en termes autres qu'humains, dans un refus de toute ingérence qui ne nous laisserait pas les agents exclusifs de notre perfection finale. Or pour Blondel, ce consentement ou ce refus ne sont ni plus ni moins qu'une prise de position devant le surnaturel. C'est ici que le Père Bouillard découvre un sens bien particulier au terme « surnaturel »: il s'agirait à peu près d'un synonyme de « transcendant » et par là Blondel désignerait simplement, selon les termes mêmes de *l'Action* (p. 388), ce qui est « absolument impossible et absolument nécessaire à l'homme ». Soit par exemple l'action créatrice de Dieu: elle est assurément impossible à la créature et pourtant nécessaire. Dans le contexte, dépendre de Dieu pour exister serait donc un fait surnaturel. Quand, dans l'ordre final, l'homme reconnaît qu'il dépend de Dieu, qu'il ne peut s'achever sans lui et qu'il doit s'abandonner aux desseins de la Providence, il faudra dire qu'il consent librement à la loi nécessaire du surnaturel. Ainsi se trouverait exorcisée la difficulté sur laquelle achoppaient les théologiens lisant dans *l'Action* que le surnaturel était une nécessité absolue, car il s'agissait en réalité de cette nécessité qui lie la créature à son créateur d'une façon si étroite que rien ne peut se trouver réellement existant dans l'une qui ne soit un don de l'autre. Si on admet que cette interprétation soit apaisante et clarifiante sans faire violence aux textes, alors ne devrait-on pas reprocher à Blondel d'avoir manqué d'à-propos en employant un terme qui effarouchait à la fois le rationalisme immanentiste et

les théologiens soucieux de sauvegarder la gratuité de l'ordre surnaturel ? Peut-être, mais il était bien difficile de désigner autrement ce qui, dans l'achèvement de la nature humaine, ne peut venir d'aucune nature créée. En somme, jusque-là, Blondel parlait d'un surnaturel indéterminé, hypothétique, que l'homme ne peut définir, mais qu'il espère accueillir, sous quelque forme qu'il se présentera, selon le bon vouloir divin. On se souviendra que pour Blondel, cette remise de soi entre les mains de Dieu est l'aboutissement dernier de l'effort philosophique. A cette dernière démarche philosophique va correspondre la démarche chrétienne qui propose à l'homme ainsi disposé le surnaturel au sens théologique du mot, car s'il est philosophique de s'ouvrir à l'intervention de Dieu dans notre vie, il est philosophique aussi d'examiner les titres de créance d'une doctrine qui prétend justement que Dieu est intervenu dans l'histoire pour proposer à l'homme un consortium de vie.

Cette option que la philosophie blondélienne nous demande de faire devant le surnaturel pris dans son double sens, elle nous la demande aussi comme condition générale du réalisme plénier de la connaissance tout court. La connaissance réfléchie découvre au terme de sa démarche des vérités dont nous vivions dès le principe, avant même de réfléchir. Ainsi y a-t-il des nécessités qui nous sont présentes et qui sont mêlées à notre existence indépendamment de la conscience philosophique que nous pouvons en prendre. Une fois cette conscience prise, cependant, il y a place pour une option par laquelle nous consentons à ces nécessités et les acceptons volontairement. Cette option fait que ce qui était en nous sans nous se trouve aussi en nous par nous. Or c'est là une nouvelle situation existentielle qui transforme totalement la façon dont la réalité nous est présente. Avant il n'y avait que présence notionnelle, vraie sans doute, mais décalée de son existence singulière. Après, il y a une relation à l'existence même. Ainsi, quand les nécessités rationnelles ont amené le philosophe à poser l'existence d'une cause première et que, d'autre part, a été affirmée l'insuffisance de toute activité humaine pour accomplir l'homme, la conclusion du philosophe est que la philosophie des phénomènes-notions ne suffit pas et qu'il est philosophique de dépasser la philosophie par une option qui va au-delà d'elle-même, au-delà de ce qu'elle peut procurer. Cette fameuse option a souvent valu à Blondel l'accusation de pragmatisme, bien à tort croyons-nous, car elle ne fait que demander à l'homme de reconnaître pour son bien ce qu'il a d'abord connu comme vrai. Lorsque cette démarche pratique est refusée, la pensée spéculative elle-même est privée de ce qui n'a pu exister par la faute de l'homme, manquant ainsi son propre achèvement et tombant à court de ce réalisme intégral où la pensée se trouve enfin pregnante de toute la vérité à laquelle elle est destinée. La connaissance de l'être nous demande d'opter et cette option accomplit à son tour l'être de la connaissance. Il y a

un rapprochement à faire entre cette doctrine et celle des écrits johanniques où le règne de la vérité est présenté comme instauré dans l'homme seulement lorsqu'il accomplit effectivement le bien. Que l'homme le veuille ou non, y consente ou non, Dieu est la cause première de l'existence et de l'achèvement de toute chose. L'homme qui prétend par lui-même réaliser sa destinée ne consent pas à cela. Il continue d'exister néanmoins, mais comme malgré lui et toujours privé de cette identité plénière qui devait lui échoir conséquemment à la libre acceptation du dessein de Dieu sur lui. En effet, si nous ne sommes pas consultés quand il s'agit de « venir en ce monde », nous le sommes quand il s'agit de donner sens et achèvement à cette venue, car Dieu veut que l'homme soit coopérateur de sa propre gestation. Le don de l'être vient entièrement d'en-haut, mais ne colle pas à l'homme sans son consentement. Faut-il se surprendre si Blondel affirme que ce fait a des répercussions sur le plan de la connaissance spéculative elle-même, la faisant passer de la simple affirmation des nécessités rationnelles à la possession effective des réalités affirmées ? Les pages où le P. Bouillard développe ces thèmes et démêle l'écheveau du vocabulaire blondélien emportent notre admiration.

Signalons en troisième lieu la discussion très suggestive du P. Bouillard sur les rapports réciproques de la philosophie et de la théologie. Blondel s'est efforcé à la fois de préciser la distinction entre les points de vue théologique et philosophique, et d'assurer leur connexion très étroite à l'intérieur d'un homme qui les intègre dans l'indivision de son action unique. L'A., à cette occasion, cherche à dégager l'idée que se faisait Blondel de la théologie et montre que cette idée, pour juste qu'elle soit en ce qu'elle affirme, restreint le champ du théologien en ce qu'elle n'affirme pas. En voulant restituer à la philosophie tout le territoire qui lui revient, il arrive à Blondel de penser que les deux disciplines n'ont pas d'aires qui coïncident, mais seulement des chemins ou des frontières qui s'aboutissent. Dans le chrétien il y a circumincession et symbiose de ces deux ordres, mais en soi les contours ne chevauchent pas : si quelque conquête intellectuelle est d'ordre philosophique, Blondel ne semble pas concevoir qu'elle puisse aussi être d'ordre théologique. Pourtant le théologien chrétien a bien la conviction de faire un travail indivisiblement philosophique et théologique lorsqu'il s'applique à comprendre par la raison ce qu'il admet d'abord par la foi surnaturelle. Dans le *fides quaerens intellectum* de S. Anselme, il y a place pour toute une philosophie intégrée à la théologie, philosophie élaborée sous l'éclairage de la foi sans doute, mais qui met en œuvre des évidences ne devant rien de leur force contraignante à la foi. De la sorte, un même discours est à la fois théologique et philosophique. Théologique si l'on considère le choix des thèmes et l'intention qui est à son origine. Philosophique si l'on considère ce qu'il contient d'évidences rationnelles qui s'imposent d'elles-mêmes

sans emprunter leurs titres à la foi. La même démarche intellectuelle portant sur les mêmes intelligibles et aboutissant aux mêmes conclusions rationnelles prend donc deux perspectives distinctes selon qu'elle est faite par un croyant cherchant à comprendre par sa raison ce qu'il croit (*fides quærens intellectum*), ou selon qu'elle est faite par l'incroyant cherchant à éclairer les options décisives où il engage sa destinée (*intellectus quærens fidem*). L'homme du dehors peut ignorer que c'est la foi qu'il cherche, mais effectivement l'homme du dedans qui surveille sa démarche sait à quoi va la quête de son frère du dehors. Sachant cela comme chrétien, le croyant peut-il dans son effort philosophique chercher autre chose que l'intelligence de sa foi ? L'A. semble pencher pour la réponse négative et alors la vérité philosophique est en même temps du domaine de la théologie, étant *intelligentia fidei*. Cela ne l'empêche pas d'avoir un sens et de parler à l'intelligence de celui qui ne la voit pas encore sous son éclairage théologique. Dès lors, le P. Bouillard pense que de larges tranches de la philosophie blondélienne peuvent s'intégrer à la théologie fondamentale en restant, aux yeux de celui du dehors, de la pure philosophie. En somme, sans modifier le contenu de la doctrine même, l'A. propose un réajustement et un assouplissement des frontières en faveur d'une conception plus large et plénière de la théologie. Originellement, Blondel s'était d'ailleurs fixé pour programme une « traduction philosophique du catéchisme ». Assurément, la vérité des dogmes n'est pas mise à contribution au point de départ et n'entre nullement dans la trame rationnelle que tisse le philosophe. En d'autres termes, les matériaux de la philosophie blondélienne sont philosophiques, intégralement et uniquement, mais le but de l'entreprise est bien d'amener le lecteur au seuil de la foi. S'il a déjà la foi, la philosophie lui en donne alors simplement une meilleure intelligence. Il y a donc deux façons possibles de lire l'œuvre blondélienne: pour le croyant elle récupère par voie de raison ce qui est admis par voie de foi surnaturelle, pour l'incroyant elle développe tout simplement le système des nécessités rationnelles et brosse le tableau le plus complet possible de ce que nous pouvons savoir sur le sens de la vie humaine. Dans ses déclarations Blondel insiste avant tout sur cette deuxième perspective. Délibérément il veut se placer sur le terrain de celui qui est étranger à la foi. Il lui demande simplement de dégager les nécessités qui sont impliquées dans l'action humaine. De proche en proche il oriente ainsi son lecteur jusqu'à l'option devant l'unique nécessaire par l'inventaire de ce qui est « antécédent ou consonnant à la foi à partir de la raison ». L'A. fait remarquer qu'historiquement les théologiens médiévaux auraient purement et simplement intégré une telle démarche intellectuelle à la théologie, même si, considérée à part, elle a un caractère philosophique indéniable. Ce que nous appelons de nos jours la théologie fondamentale procède-t-elle autrement quand elle étudie l'infrastructure rationnelle impliquée dans l'acte de foi de même que les conditions historiques de la foi ?

J'espère que les présentes élucubrations n'auront pas trop desservi le riche ouvrage du P. Bouillard. Il reste beaucoup à faire pour exploiter le filon blondélien, mais l'A. a creusé de bons puits de mine. Je ne serais pas surpris s'il se mettait aussi quelque bonne controverse sur le dos, surtout pour son interprétation de la quatrième partie de *l'Action*.

A un moment où les disciplines profanes cherchent au Canada français leur légitime autonomie, est-il superflu de signaler l'actualité de Blondel pour nous aider à passer cette crise de maturation sans diviser la conscience chrétienne ? Il est urgent que l'intellectuel chrétien prenne une conscience explicite que ce qu'il accepte comme vrai ne se trouve pas tout au même niveau: il y a diversité dans les ordres d'évidence et de vérité. C'est toujours un gain que de passer de l'état confus, où tout risque de se teinter de théologisme, à l'état distinct, où tout est hiérarchisé, vu distinctement comme occupant telle place dans la vie de l'esprit. Mais c'est aussi un risque, car la distinction peut se durcir au point de scinder la conscience en plusieurs ordres de valeurs qui ne communiquent plus. Parmi les penseurs chrétiens de notre siècle, Maurice Blondel est peut-être celui qui peut nous aider le mieux à garder ouvertes les avenues entre les sciences, comme entre la science et la foi.

(1) BOUILLARD (Henri)

BLONDEL ET LE CHRISTIANISME. Paris, Editions du Seuil [1961]. 286p. 20.5cm. \$3.85 (frais de port en plus)

Pour tous, mais spécialisé

**Une édition scolaire
à prix populaire**

Maria Chapdelaine

de
Louis Hémon

213p. Format de poche. Volume cousu.

\$0.75 (par la poste **\$0.80**)

Aux ÉDITIONS FIDES



La pensée de Mozart

de

Jean-Victor HOCQUARD

R.-M. CHARLAND, c.s.c.

Le XIXe siècle romantique a été, sans aucun doute, le grand siècle musical de l'Allemagne: commencée avec Beethoven, une véritable hégémonie s'érige en esthétique musicale, elle s'affirme avec Weber, Schumann et Brahms, connaît son apogée et sa chute avec Wagner à l'avènement du debussysme. Cette influence a marqué presque tous les pays de l'Europe. En France, à cette époque, les poètes et les romanciers recherchent l'harmonie du vers, exploitent la sonorité des voyelles et des rythmes nouveaux de la phrase. Ainsi procèdent Hugo, Baudelaire, Verlaine et Rimbaud tout particulièrement. De plus, les Romantiques magnifient la musique, en décrivent les œuvres, surtout ils racontent à leur manière l'existence du musicien. Nous avons beaucoup hérité des idées romantiques au sujet du génie musical et de la conception de la musique: Mozart a été regardé comme un musicien badin et léger, un génie d'une mièvrerie divine. Ce préjugé monstrueux disparaît de plus en plus grâce aux travaux de grands musicologues comme Girdlestone, G. de Saint-Foix, Einstein, Davenson, et beaucoup d'autres. A ces noms, on devra ajouter désormais celui de Jean-Victor Hocquard, professeur de philosophie et mozartien en contact presque quotidien avec l'œuvre du maître de la *Flûte enchantée*.

C'est une thèse d'envergure que nous présente M. Hocquard, thèse de plus de sept cent pages, établie à la recherche de l'intelligence esthétique qui fut souveraine chez Mozart. L'Auteur procède par une sorte de maïeutique où la métaphysique intervient à propos pour vérifier la qualité spirituelle de l'abandon requis en présence d'un art qu'on doit appeler « sacré ». « A quoi servirait la réflexion esthétique, est-il noté dans les pages d'introduction, si elle n'aidait pas l'auditeur à se transformer lui-même, avec le plus de lucidité possible, en la perfection de beauté dont il a spontanément, mais trop obscurément, joui ? »

Qu'y a-t-il de spécifiquement « mozartien » dans la musique de Mozart ? tel est l'objet de recherche qui anime cette thèse. Dans une première partie, par une dialectique ascendante, M. Hocquard part des manifestations diverses, des expressions concrètes de l'auditeur qui révèlent les « visages » de Mozart

pour atteindre cet autre élément qui constitue l'unité de l'esprit mozartien, le « regard ». Nous avons là une étude génétique des principales crises qu'a subies le maître, un essai de biographie proprement musicale « par une sorte d'induction amoureuse qui nous approche du mystère musical de l'œuvre écoutée et méditée ». Au contraire, la seconde étape de l'ouvrage procède selon une dialectique descendante: après une étude métaphysique sur le beau et le sens du sacré, M. Hocquard établit comment Mozart a recherché, toute sa vie durant, une réalité musicale qu'il a de plus en plus purement atteinte dans l'intensité de la vie dramatique de ses opéras et dans les fulgurations de sa musique religieuse.

La Pensée de Mozart est certes un livre colossal, non pas au sens germanique du mot en pensant aux travaux de maints musicologues allemands qui se morfondent en élucubrations de critique scientifique: analyses fouillées de statistiques, de remaniements de catalogue, etc. Tel n'est pas le cas de l'œuvre de M. Hocquard. Il s'agit avant tout d'une thèse que seul un lecteur réfléchi et bien frotté de notions philosophiques saura apprécier. Notamment on trouvera sous le titre de *Pensée musicale de Mozart*, des chapitres très éclairants sur la métaphysique du beau selon Lao-Tzé, Souriau, Schläzer, Vial, Simone Weil, Malraux, chapitres qui nous permettent de déceler, en plein XVIIIe siècle, en Mozart même, une exception étonnante, ni classique, ni romantique, mais un réel artiste du sacré. Tous les admirateurs sérieux de Mozart auront joie à parcourir *La Pensée de Mozart*, de M. Hocquard; ils y trouveront une critique équilibrée et lumineuse des dires des plus grands musicologues mozartiens que l'Auteur cite à foison. Ainsi, par son savoir et son intelligence, M. Hocquard accomplit en grande partie le jugement d'un musicologue qui soutenait qu'il faudrait pouvoir vivre trois vies et revêtir une demi-douzaine de personnalités différentes pour arriver à comprendre exhaustivement le grand Mozart.

(1) HOCQUARD (Jean-Victor)

LA PENSÉE DE MOZART. Paris, Editions du Seuil [c1958]. 740p. 22.5cm. (Coll. *Pierres vives*) \$9.15 (frais de port en plus)

Pour tous, mais spécialisé

Notices bibliographiques

Littérature canadienne

Généralités

ANGERS (Pierre), s.j.

PROBLEMES DE CULTURE AU CANADA FRANÇAIS. Montréal, Beauchemin [1960]. 116p. 21.5cm. \$1.50 (frais de port en plus)

Pour tous

Cette « étude sur l'évolution culturelle du Canada français » se veut un effort d'« objectivité lucide et sereine ». L'auteur dégage d'abord les deux facteurs d'évolution qui lui paraissent primordiaux: « l'entrée de notre pays dans le courant de la civilisation occidentale et le fait que cette civilisation elle-même prenne actuellement sa mesure, en s'ouvrant aux dimensions de l'univers ».

Deux chapitres sur les caractéristiques de la culture classique traditionnelle et sur celles de l'âge technique en formation restent assez généraux. L'auteur condense ensuite les aspects positifs et négatifs de l'évolution actuelle: athéisme et renouveau chrétien, perte du sens de l'homme et efflorescence des sciences humaines, etc.

C'est surtout dans les suggestions pédagogiques que le livre du P. Angers prend tout son sens: assumer l'esprit scientifique et les valeurs culturelles des sciences modernes, centrer l'effort sur les problèmes essentiels que posent la science et la philosophie, chercher les génies littéraires qui répondent à ce que précisément l'homme d'aujourd'hui remet en question. L'au-

teur suggère Shakespeare, Dante, Dostoïewski, Cervantès parmi les grands représentants de la culture européenne.

En somme, sous la paille des mots, toujours chercher le grain vital; au-delà des techniques et des programmes de culture, rejoindre la vie. Cette étude est honnête, judicieuse et rassemble des solutions que tout éducateur entrevoyait sans les avoir clairement exprimées.

Jacques GRISE

Religion

DUBOIS (Marcel), c.ss.r.

CEREMONIAL DE LA SEMAINE SAINTE (pour le rite simplifié et le rite solennel) suivant le décret de la Sacrée Congrégation des rites du 16 novembre 1955. Deuxième édition revue et corrigée. Montréal, Fides [1961]. 271p. photo. 28cm. Relié. \$7.00 (frais de port en plus)

Pour tous, mais spécialisé

Cette deuxième édition du *Cérémonial de la Semaine sainte* est parue récemment, après avoir été revue et corrigée. Elle est vraisemblablement l'œuvre la plus parfaite qui ait été publiée en ce domaine.

En plus des documents officiels du Saint-Siège, elle contient les directives générales (canoniques, liturgiques et pastorales) sur la Semaine sainte. Par ailleurs, pour

chacun des jours (dimanche des Rameaux, Jeudi et Vendredi Saints, Veillée pascale), l'auteur fournit une explication complète des cérémonies: directives canoniques, liturgiques et pastorales, fonctions du commentateur, du sacristain, du clergé et des fidèles, du célébrant et des servants pour le rite simple, des ministres et des servants pour le rite solennel. Le dernier chapitre contient les textes latins et français que le célébrant et le commentateur devront utiliser. Enfin, une table analytique assez élaborée permet de retracer rapidement les détails relatifs à la Semaine sainte.

L'explication des cérémonies est faite avec beaucoup de clarté, et de nombreux graphiques indiquent fréquemment la position des ministres et des servants. Si ce volume n'est pas indispensable pour assurer aux cérémonies de la Semaine sainte le soin et la dignité qui conviennent, il est du moins d'une très grande utilité.

Ovila MELANÇON, c.s.c.

Beaux-arts

BERTHIO

UN MONDE FOU. Les 150 meilleures caricatures de Berthio. Introduction de Jean-Louis Gagnon. Montréal, Les Editions du Jour [1961]. [128]p. ill. 20.5cm. \$1.00 (frais de port en plus)

Pour tous

Ceux qui aiment, à l'occasion,

s'amuser des caricatures de Berthio dans *La Presse* seront fort aisés de retrouver, dans cette brochure, 150 de ces caricatures, choisies parmi les meilleures. Ces dessins sont drôles et sans méchanceté — ce qui n'est pas le fait de tous les caricaturistes... Ils ne seront cependant goûtés que par ceux qui connaissent les us et coutumes de la province de Québec, et parfois, que par les seuls habitués de la métropole montréalaise.

A.C.

Littérature

OUVRARD (René)

LA FAUVE. Préface de A. Couturier. Montréal, Beauchemin, 1961. 217p. 20.5cm. \$2.25 (frais de port en plus)

Pour adultes

L'auteur met en scène un personnage pour le moins curieux. Michèle est un monstre, une femme aux jambes et aux pattes d'ours. Dès sa naissance, elle est rejetée par sa mère qui ne peut surmonter un certain dégoût, et qui n'est pas d'ailleurs une femme plus exemplaire que cela. La pauvre Michèle sera gardée tantôt par une de ses tantes, tantôt par un de ses oncles qui vivra avec elle dans un endroit éloigné, à l'écart de la civilisation, loin des yeux indiscrets. On réussira, grâce à une supercherie révoltante, à l'entraîner dans un cirque où elle devra exhiber sa monstruosité aux regards impitoyables de la foule. A force de patience et d'obstination, elle parvient à échapper à sa pitoyable condition et devient une « artiste » comme les autres, accédant ainsi à la vie normale de ceux qui l'entourent. Une chose cependant lui reste interdite à cause de son infirmité, l'amour. Le bonheur lui est toujours refusé. Après une tentative de se le donner par procuration, elle devient jalouse, se venge et doit prendre la fuite. Nous la retrouvons à la



René OUVRARD

grotte de son oncle, là où elle avait passé une partie de son enfance. Elle n'a plus qu'un désir, avoir un enfant à elle. Mais quand elle a la certitude que cet enfant lui sera donné, elle craint qu'il ne soit monstrueux comme sa mère. Elle le met finalement au monde mais croit qu'il est mort et va se jeter sous un train qui met fin à son existence misérable.

René Ouvrard exploite son sujet avec beaucoup d'habileté. Il fait rédiger à Michèle un long journal qui nous permet de découvrir toutes ses réactions en face de la vie, des gens qui l'entourent, des situations dans lesquelles elle se trouve. Le roman constitue ainsi l'étude psychologique d'une personne inadaptée, refusée par ses proches, méprisée par presque tous ceux qui la connaissent telle qu'elle est. Michèle souffre de n'être pas comme les autres, d'être méprisée, de n'être pas aimée. On comprend qu'elle soit brutale, sadique même. Le milieu qui la reçoit ne peut lui fournir la compréhension et l'affection dont elle aurait besoin pour accepter sa trop lourde épreuve. Malgré cela, elle garde un certain fond d'humanité qui lui

ouvre momentanément les yeux sur les réalités spirituelles, mais très vite sa vision intérieure se brouille et provoque sa ruine.

On ne peut s'empêcher de porter intérêt à la lecture de ce livre. La misère de Michèle nous émeut. Nous comprenons bien ses souffrances et nous ne pouvons résister à un mouvement de sympathie. Il semble cependant que le roman aurait connu bien plus de résonances si Michèle avait survécu à son enfantement. Sa vie dès lors aurait pris un sens. Toutes ses souffrances antérieures auraient été utiles et fécondes. L'auteur a opté pour la mort de son personnage ! Ce dénouement est en un sens logique et vraisemblable. L'autre aurait peut-être donné plus de cohésion à l'action romanesque.

Certains regretteront que l'auteur ait introduit dans son livre les conversations du médecin et de l'oncle de Michèle qui usent d'un langage un peu trop technique. Cela sent la clinique ou le cours de psychologie. Ces pages contrastent fort avec la simplicité et le naturel de Michèle qui, en regard de cette science, fait figure d'une force naturelle primitive. C'est d'ailleurs dans ce dernier univers que le romancier évolue plus à l'aise et donne sa pleine mesure.

Une dernière remarque. Comment, à la lecture de ce roman, résister à l'attrait qu'exerce le monstrueux sur notre imagination ? Ne sommes-nous pas victimes de cette curiosité malade qui nous pousse à regarder tout ce qui sort de l'ordinaire et tombe dans la monstruosité ? Comment résister à cette voix qui nous rappelle que Michèle est un cas exceptionnel ? Ne sommes-nous pas aussi, nous lecteurs, de ces badauds impudents qui courent les cirques et prennent un plaisir sadique à dévoiler la monstruosité de cette misérable Michèle, et font leur joie de sa misère ?

Paul-Emile ROY

Littérature étrangère

Religion

BOUYER (Louis)

LE SENS DE LA VIE SACERDOTALE. [Tournai] Desclée [1960]. 199p. 19.5cm. \$2.60 (frais de port en plus)

Pour tous, mais spécialisé

Après *Le sens de la vie monastique* et *Initiation chrétienne*, *Le sens de la vie sacerdotale* viendrait compléter, dans l'idée du P. Louis Bouyer, une espèce de trilogie.

On trouvera, en chacun de ces trois ouvrages, les lignes de force, les principes intangibles de toute vie qui se veut chrétienne, cette exigence étant seulement plus totale, plus absorbante dans la vie monastique, plus fonctionnelle dans le sacerdoce.

Rappeler les tâches propres du sacerdoce et leur sens véritable n'est certes pas superflu dans le désarroi actuel, devant les adaptations qui s'imposent et les renouveaux qui s'opèrent. Le Père Bouyer s'y emploie magnifiquement avec la maîtrise et la profondeur qu'on lui connaît. Après quelques magnifiques chapitres doctrinaux, on retrouvera, à l'occasion, la verve « bousculante » de l'auteur, lorsqu'il dénonce, par exemple, les faiblesses de trop de prédications ou la pauvreté de bien des cérémonies liturgiques.

Mais le prêtre est présenté d'abord comme un envoyé, un apôtre du Christ, pour prêcher la Parole de Vérité, la rendre efficace dans et par les sacrements et tout ramener à Dieu, tout retrouver en Dieu, par la prière. La mission du prêtre sur la terre n'est que la continuation en fait des missions éternelles du Verbe (de la Parole) et de l'Esprit au sein de la Trinité. La Parole est prolongée jusqu'à nous par le ministère des prêtres. L'Esprit la rend efficace en nos cœurs surtout dans

les sacrements. Et c'est en Lui, l'Esprit, que nous prions le Père (*Abba*) pour lui offrir toute la création renouvelée.

Voilà à quelles hauteurs nous entraîne le P. Bouyer, mais il faut voir aussi l'éclairage qu'en reçoit, dans des chapitres successifs, la prédication, la liturgie et la prière sacerdotale.

L'auteur nous avertissait, en commençant, que son intention fondamentale, en écrivant ce livre, c'était de rappeler les principes directeurs de toute vie sacerdotale, de mettre en garde contre le danger de les perdre de vue, en notre monde où tant de prêtres sont engagés en des tâches matérielles.

Tout prêtre aura donc profit à lire ce volume, à le méditer, de même que tout laïc qui voudrait comprendre le rôle propre du sacerdoce, qui n'est, redisons-le, qu'une continuation très exigeante de la mission du Christ dans le monde.

Ce n'est pas un livre d'actualité mais c'est un volume qui prend dans les circonstances présentes une grande actualité. On y trouvera une doctrine très riche, exposée par un des plus grands théologiens de notre temps.

Jacques GRISE, c.s.c.

Sciences sociales

MINGUET (René)

MENEUR D'HOMMES. Paris, Alsatia [1960]. 136p. ill. (h.-t.) 19cm. \$2.50 (frais de port en plus)

Pour tous

Une vie consacrée aux œuvres d'Action catholique apporta à René Minguet un enrichissement humain débordant qu'il veut partager avec l'un de ses fils, celui qui lui succédera à la tête de l'entreprise qu'il a bâtie. Ce transvasement

d'expériences, d'observations, de conseils, s'effectue par l'intermédiaire d'une correspondance que l'auteur intitule: *Lettres à mon fils*. Par delà le fils, Minguet veut atteindre « tous ceux qui ont la responsabilité de diriger une affaire et de conduire les hommes, à tous ceux qui ont le redoutable et exaltant privilège de commander ». (Dédicace, p. 7.)

Dans chaque lettre, un objectif précis: une vertu à acquérir, ou un défaut à corriger. En tout 46 lettres, courtes, précises, taillées sur mesure. Le véritable vade-mecum du patron chrétien. Telle est la matière que dispense cette œuvre. Il est impossible dans un simple compte rendu de lecture d'étudier par le menu détail cette doctrine riche, vivante, pratique et humaine. Cependant, retenons quelques propos qui mettent en relief la richesse chrétienne et humaine de ce livre.

D'abord, la foi en soi-même, la foi dans les autres hommes. Un Abbé Pierre remue tout un peuple. L'infiniment petit (un homme sur 45 millions d'autres hommes) n'est jamais négligeable. Il faut vouloir. La passion de la recherche garde son homme jeune, « le jour où tu n'auras plus l'appétit de la curiosité, tu seras fini ». « Il faut repenser continuellement ton entreprise, sinon tu végéteras. » « Fixe-toi un but élevé, un but noble, entretiens ta foi, et fonce. » (P. 18.) « On ne peut nier l'évolution. Il ne faut pas vouloir tuer la vie ni prétendre arrêter la marche du temps. » (P. 21) « Qu'y a-t-il de plus beau que l'exercice du métier d'homme? Faire le maximum en tout. » (P. 22) Puis l'auteur rejoint Saint-Exupéry (*Terre des Hommes*): « Celui qui donne un coup de pioche veut connaître un sens à son coup de pioche. Et le coup de pioche du bagnard qui humilie le bagnard n'est point le même que le coup de pioche du prospecteur qui grandit le prospecteur. Le baigne ne

réside point là où des coups de pioche sont donnés. Il n'est pas d'horreur matérielle. Le bague réside là où des coups de pioche sont donnés qui n'ont point de sens, qui ne relient pas celui qui les donne à la communauté des hommes. » (P. 25)

Ces quelques citations donnent une idée de l'exaltante vie que Minguet veut pour son fils et pour tous ceux qui commandent à d'autres hommes, une vie de lumière, de joie, de travail et de fécondité, « pour ne pas mourir tout à fait ».

De lecture facile, ce bouquin constitue un traité de l'art de conduire les hommes et d'obtenir d'eux le rendement maximum sans tomber dans l'abus trop généralisé (hélas !) d'une exploitation toute matérialiste du travail et des sueurs de ses semblables.

Il est possible dans le monde de la mécanique, de la métallurgie, de retrouver l'homme dans toute sa grandeur, si le patron accepte de jouer le rôle qui lui est dévolu, celui de véritable *meneur d'hommes*.

Pierre de BRISSAC

MENDE (Tibor)

LA CHINE ET SON OMBRE. Traduit de l'anglais par Magdeleine Paz. Paris, Editions du Seuil [1960]. 322p. 20.5cm. \$3.85 (frais de port en plus)

Pour adultes, mais spécialisé

Après de nombreux ouvrages sur les peuples asiatiques, Tibor Mende présente *La Chine et son ombre*. Ce reportage politico-économique décrit le colossal « bond en avant » de la Chine Nouvelle. Un aperçu historique situe dans la marche du temps l'évolution phénoménal de l'Empire du Milieu. Puis, par étapes bien circonscrites, l'auteur expose méthodiquement les progrès récents de ce pays dans les secteurs économiques et sociaux. L'ouvrage comprend quatre parties: le décollage, le voisin, le bilan, l'ombre.

Même si Tibor Mende veut donner à son œuvre une apparence de reportage, il s'avère aussi un économiste éclairé sachant traduire et interpréter les sèches statistiques compilées par un organisme en mal de propagande.

En guise de préface, des textes de journaux publiés entre les années 1840 et 1949; procédé habile qui situe bien dans l'histoire les abîmes d'où est partie cette Chine qui pendant des siècles fut le lieu de prédilection des exploiters internationaux. La première partie de l'ouvrage, le « décollage » comprend quatorze chapitres dans lesquels l'auteur raconte « la transformation du matériau vivant, l'individu chinois ».

1949, les grands départs. Mao Tsé-toung annonce: « Lorsque le destin de la Chine sera entre les mains du peuple, elle balayera rapidement la boue laissée par le Gouvernement réactionnaire. » (P. 41) Une masse de 700 millions d'hommes s'ébranle, puis marche vers la conquête de la suprématie asiatique. Terrible procession qui démarre, joyeuse de se libérer des chaînes colonisatrices, enhardi par l'imminence d'une réussite éclatante. Presque le tiers de l'humanité marche en rangs serrés vers l'hégémonie d'un continent, et peut-être, de toute la planète. Pendant tout le « décollage », l'auteur dessine les mouvements ondulatoires de cette marée cherchant des rivages à vaincre, à effriter, à dissoudre. Cette vague humaine, lourde de mystère, creuse des sillons profonds, et vient éclater sur les rives endormies des pays limitrophes. La deuxième partie du livre fait rencontrer au lecteur ces voisins figés dans leur misère.

Maintenant que le « matériau » vivant a été réduit aux formes précises déterminées par les « ingénieurs » de la grande transformation, il peut être utilisé à plein. Une soudure fragile s'effectue avec le plus puissant des voisins, la Russie. Soudure fragile, juste assez forte pour opérer un démarrage plus rapide. L'élan étant donné, le « démarré » casse ce joint fragile et s'élance plus vite, accélère sa course, s'aiguille sur

une voie parallèle et fuit... Après cette course vertigineuse, les dirigeants stabilisent l'élan pour faire le point, dresser un bilan; c'est l'objet de la troisième partie de *La Chine et son ombre*.

Le chemin parcouru donne le vertige. Les institutions d'enseignement se multiplient par dix, vingt; les géologues se comptent par trente mille et plus; les ingénieurs poussent comme des champignons; les industries lourdes dépassent les 500; l'irrigation rend à la culture des millions d'acres de terre; les fleuves maîtrisés font circuler dans les industries ultra-modernes le courant générateur de prospérité; la forêt renaît plus ordonnée; les marchés s'ouvrent sur tous les continents; les voies ferrées couvrent des milliers de kilomètres dans les plaines jusqu'alors négligées; la terre livre aux chercheurs charbon, pétrole, uranium, rickel, zinc, étain, etc.; les routes étendent dans tout le pays leur ruban d'asphalte; les villes s'érigent dans les régions désertiques; les techniciens, par millions, sortent des instituts spécialisés et enfin, l'énergie nucléaire occupe le sommet de cette montagne en gestation. La parade des statistiques défile devant les chefs. Des signaux précis balisent la route qui mène au but déterminé. Cette expansion commande une stratégie nouvelle: l'infiltration dans les pays limitrophes, la projection de l'ombre de la Chine sur toute l'Asie. C'est la quatrième partie de ce reportage.

Pour le Céleste Empire, le péril blanc semble conjuré. Des bastions s'érigent: au sud-est, l'ancienne Indochine française; au nord-est, dans un avenir probablement prochain, le Japon; au sud-ouest, l'Inde avec ses millions d'affamés répondra affirmativement à une invitation déjà non dissimulée; à l'ouest et au nord, la Russie qui ne pourra jamais délaissier l'enfant chinois qu'elle a allaité. Des incursions en Indonésie ont remporté des succès significatifs. L'Afrique et même l'Amérique latine offrent des pied-à-terre aux estafettes de Chou-En-Lai. L'ombre de la Chine couvre une grosse fraction de la planète. « Ce n'est

qu'un commencement, » disent les maîtres de Pékin.

En conclusion, on peut se demander: l'Occident enfoui dans un confort égoïste, cet Occident, qui par une stupide mollesse choit dans une homicide aberration, sortira-t-il assez tôt de sa torpeur argentée pour répandre, s'il n'est pas trop tard, la lumière d'une véritable charité humaine ?

Comme toute traduction, le texte de ce volume offre parfois certaines lourdeurs inévitables. Cependant, la lecture en est le plus souvent agréable. Tibor Mende ne joue pas au prophète; il étale les faits, raconte les étapes, évite de pronostiquer. *La Chine et son ombre* mérite qu'on s'y arrête et provoque d'utiles réflexions.

Pierre de BRISSAC

N.D.L.R. On ne peut suivre Tibor Mende quand il estime que l'Etat puisse disposer des hommes comme d'un matériel de production et leur imposer des convictions toutes faites, sous prétexte qu'ils mangent à leur faim. On ne souffle pas mot de la question religieuse dans cet ouvrage.

Littérature

BONO (Elena)

LA VEUVE DE PILATE.
Roman. Trad. de l'italien par Georges Piroué. Paris, Spes [c1960]. 313p. 20cm. \$3.95 (frais de port en plus)

Pour adultes

Premier ouvrage d'un auteur de la jeune génération italienne, *La veuve de Pilate* ne manque pas d'étonner. On lui trouve de gros défauts, mais en définitive, les qualités l'emportent. De toute façon, on est en présence d'une œuvre peu banale.

Les écrivains de la nouvelle vague, peut-être parce qu'ils ont connu tout jeunes les atrocités de la dernière guerre, ne répugnent pas à décrire en détail, et même avec insistance, les comportements les plus odieux, les spectacles les plus pénibles. C'est un peu dans cet esprit qu'est « exploité » au début du volume le thème de la Passion

et de la mort du Christ. Le lecteur reste abasourdi par la grossièreté des personnages mis en cause, par l'atmosphère d'horreur qui est créée. La scène est vraiment trop chargée pour que l'âme s'émeuve. De plus, le style, dans cette première partie du volume, donne une impression d'enchevêtrement, ce qui rend la lecture difficile. Faut-il en accuser le traducteur ? A part quelques fautes de français qui lui sont probablement imputables, nous croyons qu'il s'est bien tiré d'une tâche qui sans doute ne devait pas être facile.

Le lecteur qui a tenu bon jusqu'au milieu du volume ou à peu près, s'en trouvera magnifiquement récompensé car alors commence l'épisode principal, celui où l'auteur donne sa vraie mesure. La femme de Pilate raconte à son ami Sénèque toutes les phases du jugement et de la crucifixion du *Galiléen*, et la marque ineffaçable que ces événements imprimèrent dans leur vie à Pilate et à elle. On est alors vraiment pris par le ré-

cit sincère, humble et touchant. La triste fin de Pilate est relatée de façon saisissante.

La figure divine du Christ s'édifie à mesure que parle cette femme qui, sans être chrétienne et sans même connaître le christianisme, à travers les répercussions profondes qu'amena dans sa vie « l'épisode du Galiléen », a été envahie par la Vérité.

On retiendra de l'œuvre entière le frappant parallèle (qu'on a peut-être voulu faire ressortir davantage en surchargeant le tableau du début) entre la société païenne et la société chrétienne: d'un côté, un monde désespérément rivé à la terre, brutal, sensuel, révolté, parfois conscient du vide de son existence et aspirant à sortir de ses ténèbres; de l'autre, le monde chrétien en ébauche dans la personne du Christ, pour qui la souffrance et la mort prennent un sens, une valeur de rédemption.

C. MARTIN-POTVIN

Pour vos commandes de
manuels scolaires et de
livres de bibliothèques
adrez-vous

aux ÉDITIONS FIDES

- Tous les manuels scolaires en usage
- Un choix unique de livres pour bibliothèques.

CATALOGUES GRATUITS
SUR SIMPLE DEMANDE

Votre seul travail:

Indiquer, sur les pages-bulletins de commande du catalogue, devant chaque titre choisi, le nombre d'exemplaires désiré, et nous adresser votre commande.

PERROY (Marguerite)

... *SOUS LA CENDRE*. Roman. Mulhouse, Salvator, 1960. 193p. 19.5cm. (Coll. *De toutes rives*) \$2.10 (frais de port en plus)

Pour tous

Paule Réville, de Dijon, a rencontré à Rome, dans l'église Sainte-Sabine, l'élu de son cœur, le docteur Georges Aubrac, de Nevers. Pendant deux ans, ils ne vivent que l'un pour l'autre et l'un par l'autre. Survient alors leur première-née, Sabine naturellement; la mère déverse alors sur sa fille, en amour maternel, une part de l'amour conjugal réservé tout entier jusque-là à son mari. Dépit de ce partage où il voit comme un larcin (est-ce seulement vraisemblable?), le docteur Aubrac, sous prétexte d'un surcroît de recherches à l'hôpital, délaisse sa femme et l'abandonne seule à la maison, un peu plus longtemps chaque jour.

La raison vraie, c'est qu'il s'est laissé enjôler par l'une des infirmières, une Colette Orléa, « au profil de camée », fille d'un marchand tunisien et d'une Sicilienne. L'intimité devient telle qu'ils ont un fils, Jean-Louis; l'infidèle ose alors installer sa concubine dans la maison conjugale de Nevers. Sa femme légitime n'a plus qu'une ressource: se réfugier, avec sa fille Sabine, dans la maison paternelle de Dijon. Pour achever de couper les ponts, le docteur obtient le divorce légal et, appelé en Indochine pour certains travaux médicaux, cesse toute relation même épistolaire avec sa vraie femme. Dès lors, c'est Sabine qui devient le pivot du roman.

Cette Sabine est une cérébrale, absolument fermée à tout bon sentiment. Elle hait son père d'avoir délaissé sa sainte épouse. Elle en veut à celle-ci de conserver de l'amour pour ce père indigne et se justifier en opposant à une fallacieuse légalité la doctrine de l'indissolubilité sacramentelle. Elle ne pardonne pas à Colette Orléa d'avoir ravi le docteur à sa femme et à sa fille. Elle ne peut se réconcilier avec son demi-frère Jean-Louis, « le fils du péché ». L'a-

mour étant à ses yeux un simple piège, elle décide que jamais elle ne consentira à s'y laisser prendre.

Mais ce n'est pas seulement dans le cœur de la mère que l'amour couve « sous la cendre »; à l'insu d'elle, il couve si bien dans celui de la fille qu'il finira par se rallumer. On ne vit pas quotidiennement en contact avec une âme édifiante sans en ressentir l'influence; Paule Réville était une sainte personne. Sa sœur, madame Louis Saucier, née Marthe Réville, fera comprendre à Sabine qu'elle a tort de confondre, avec l'amour (celui de l'épouse pour le mari même coupable), sa contre-façon (le concubinage de Colette et de son père, p. 70). Le bonheur de son amie de cœur Chantal Ardoin, devenue madame Olivier Ferrell, se projettera sur le cœur ulcéré. Les conseils pacifiants enfin du chanoine Delmas achèveront d'en adoucir les amertumes.

Le résultat de toutes ces influences est fatal. Devant les circonstances qui provoquent son orgueil, Sabine éprouvera d'abord un sursaut de colère (Boileau: *Mais sachez aux grands cœurs donner quelque faiblesse*); puis, l'amour aidant, la sagesse supplantera peu à peu la cérébralité. Sabine pardonnera à sa mère d'avoir adopté Jean-Louis, « le fils du péché », et finira par aimer aussi son demi-frère. Elle comprendra que cette

épouse bafouée, appelée par la concubine qui l'a évincée, aille porter à la mourante son pardon. Elle acceptera que Roger Orval, son ancien prétendant, renonce à elle pour suivre une vocation plus haute (p. 128-132). Le jour où le père infidèle, rentré d'Indochine, voudra renouer avec sa sainte épouse, c'est Sabine qui les jettera dans les bras l'un de l'autre (p. 192-193).

Il y a pourtant mieux: la cérébrale et irréductible Sabine deviendra l'épouse de Bernard Marsanne. Licenciée ès sciences, associée aux recherches de cet as, elle subit à son insu l'ascendant d'un cœur encore plus que d'un talent. Le jour où Bernard, sorti vivant d'une explosion qui aurait pu être mortelle, recevra Sabine comme sa première visiteuse et lui dira: « Vous? Enfin! », elle aura cette réponse ferme: « Enfin et pour toujours! » (p. 180).

En somme, *Sous la cendre* est l'histoire de l'amour conjugal survivant au divorce légal, l'histoire de l'amour fraternel se réconciliant avec le fils de la faute, l'histoire surtout de la bonté du cœur humain domptant la superbe de l'esprit.

P. 188: Ne faut-il pas lire « Impardonnable, si toute faute ne devait pas *ne pas* l'être entre chrétiens »?

Emile CHARTIER, p.d.

Trois textes essentiels de S. E. le cardinal P.-E. LÉGER

« Le cardinal Léger est à doter la province d'une série de grandes mises au point... Documents lucides et généreux qu'on aura intérêt à méditer, parce qu'ils sont de la pensée vivante ».
André Laurendeau (Le Devoir)

Nouveautés :

Responsabilités actuelles du laïcat. 16p. \$0.20
Réflexions pastorales sur notre enseignement. 32p. \$0.25

Déjà paru :

Les origines de l'homme. 32p. \$0.25

en vente partout et chez

FIDES

GREGOR (Manfred)

LE PONT. Roman. Traduit de l'allemand par Solange et Georges de Lalène. Paris, Editions du Seuil [1960]. 251p. 18.5cm. \$2.40 (frais de port en plus)

Pour adultes

Manfred Gregor situe l'action de son roman pendant la dernière guerre. Un général allemand donne l'ordre à un groupe de soldats de défendre un pont contre les Américains. La trame du roman ne sera pas autre chose que le récit circonstancié de la mort successive de six des sept défenseurs, des jeunes gens encore en âge de fréquenter le lycée.

Une particularité est à noter dans la composition de cette œuvre. Pour maintenir l'intérêt du lecteur, l'auteur nous décrit avec des détails les péripéties de la mort de chacun de ses héros. Au moment le plus critique de sa description, celle-ci s'arrête. Reculant de plusieurs années, l'auteur nous retrace la biographie du personnage qui s'apprête à mourir. Ce procédé de « flash back », qui retient l'attention au début, devient un peu artificiel dans la dernière partie du roman.

L'œuvre fait choc. Elle met en relief le côté cruel de la guerre qui brise des existences en plein élan. A dessein, l'auteur utilise pour son récit des jeunes gens, des étudiants qu'on arrache à leurs occupations normales pour les lancer dans une aventure meurtrière, dont ils ne sont pas responsables. Qui les envoie à la mort? Pour qui tombent-ils? Pourquoi? A ces questions, l'œuvre ne répond pas en termes explicites — non plus que la réalité d'ailleurs...

Et l'on se sent pris de pitié, de sympathie et aussi d'admiration pour ces types qui acceptent de se sacrifier par obéissance, avec une pointe de désinvolture, comme savent le faire des adolescents qui s'apprêtent à courir un risque. Mais ils demeurent humains. S'ils acceptent d'obéir, c'est à travers des résistances intérieures. De la peur? Oui. Surtout, cette inquiétude qui saisit l'homme au moment

des grands sacrifices et le porte à s'interroger sur les raisons de son geste.

Gregor suggère un sens à l'holocauste de ces jeunes. « Ce sens qu'il cherche si désespérément, Albert Mutz ne serait pas sur le point de le découvrir?... Il se sent soudain étrangement uni à ces deux hom-

mes, à cette femme inconnue. « Pourvu que ça marche! pense-t-il. » (P. 249) La guerre, une étape nécessaire dans cette lente et pénible conquête de la fraternité humaine, tel semble être le sens à donner à l'œuvre.

Guy LE HOUILLIER, c.s.c.

Publications récentes

dans la collection **Alouette** (format de poche)

"Alouette bleue"

no 7 — Les Jours sont longs.

par **Harry Bernard**

216p. \$0.75 (par la poste \$0.80)

Les Laurentides servent de cadre à la belle histoire d'un amour tragique.

Déjà paru :

no 1 — Menaud, maître-draveur, par **F.-A. Savard**.

no 2 — Pieds nus dans l'aube, par **Félix Leclerc**.

no 3 — Nord-Sud, par **Léo-Paul Desrosiers**.

no 4 — Moi, mes souliers, par **Félix Leclerc**.

no 5 — La perle au fond du gouffre, par **Eugène Nadeau**.

288p. \$1.00 (par la poste \$1.10)

no 6 — Marie-Louise des Champs, par **Pierre de Grandpré**.

Chacun : 216p. \$0.75 (par la poste \$0.80)

"Alouette des Jeunes"

no 7 — Vénus, via Atlantide (prix Acelf),

par **Guy Bouchard**

Roman futuriste — navigation spatiale, qui plonge dans une des légendes les plus anciennes de l'humanité.

no 8 — L'Année de Carillon,

par **Georges Cerbelaud-Salagnac**

C'est l'année 1758. La Nouvelle-France, attaquée, se défend bien, et le jeune Canadien, Hervé Doucet joue un rôle important dans la défense de son pays.

Déjà paru :

no 1 — Prisonniers des cavernes, par **Guy Boulizon**.

no 2 — Les Habits Rouges, par **Robert de Roquebrune**.

no 3 — Les deux éclaireurs de l'Ohio, par **Albert Merglen**.

no 4 — Les Egarés de la Louisiane, par **G. Cerbelaud-Salagnac**.

no 5 — Le Parchemin de la reine, par **Pierre Fuval**.

no 6 — Le Serment du petit chanteur, par **Pierre Fuval**.

Chacun : 144p. \$0.50 (par la poste \$0.55)



MONTREAL

25 est, rue Saint-Jacques,
UN. 1-9621

RIMOUSKI — RIVIERE-DU-LOUP

AMQUI — THETFORD
EDMONTON — ST-BONIFACE

Biographie

BURNS (James MacGregor)

JOHN KENNEDY. *La marche à la Présidence.* Traduit de l'américain par Conrad Wise avec la collaboration de Philippe de Falandre. Paris, Editions Berger-Levrault, 1961. 385p. ill. 19cm. Relié.

Pour tous

Vous plaît-il d'apprendre par quels chemins on accède à la présidence des Etats-Unis? Lisez ce livre. Mais ne vous attendez pas à y découvrir les voies royales ou les procédés abstraits qui vous conduiront à ce sommet. Cherchez-y plutôt les trucs ou les stratagèmes personnels par lesquels, en novembre 1960, l'Irlandais catholique, John Kennedy se hissa sur ce piédestal, l'un des plus élevés du monde actuel. Essayons de les résumer à l'aide de cet ouvrage au ton assez humoristique.

Tâchez d'abord, s'il y a guerre, d'y prendre part et d'y subir un de ces accidents qui fassent de vous « un héros ». Mais il faudra préalablement que vous soyez personnellement millionnaire ou du moins que vous apparteniez à une famille de millionnaires. Parvenez à en être le *toutou*, la coqueluche, celui sur qui les autres membres fondent toutes les espérances et qui peut dès lors puiser dans le portefeuille paternel et les tirelires fraternelles.

A l'éducation reçue d'une mère pieuse ajoutez l'instruction la plus hétéroclite possible. Passez des écoles du Massachusett à celles du Connecticut, de l'université Harvard à l'université Princeton; apprenez-y peu de latin, un peu de droit et de science politique, beaucoup d'histoire, et lisez-y des biographies sans nombre.

Avec ce maigre bagage revenez dans votre famille et attirez-y le plus de monde possible pour vous faire une petite cour (p. 178). Puis, dédaignant d'aspirer à la Législature locale, proposez-vous de remplacer les vieilles barbes de l'Etat à la Chambre fédérale des Représentants d'abord, puis au Sénat fédé-



ral, où vous vous efforcerez d'occuper le plus possible de présidences dans les Commissions et Scus-commissions. Pour réussir en tout cela, ayez une doctrine politique assez élastique, ni trop républicaine ni trop démocrate, ni trop isolationniste ni trop interventionniste. Serrez la main de tout le monde dans les usines, les magasins, les autobus; multipliez les thés de 5 heures et les articles de revues avec votre portrait sur la couverture.

Sûr alors de votre Etat à cause de votre souci de ses intérêts locaux, ambitionnez de donner à votre politique une envergure nationale; pour atteindre la Présidence, visez à la Vice-présidence. Dès lors, parcourez le plus grand nombre d'Etats que vous pourrez pour donner un coup de mains aux délégués éventuels chargés de désigner, à la prochaine Convention, les candidats aux deux postes. Ne dis-

tinguez pas entre républicains et démocrates, mais suivez partout le même programme harassant (p. 316-317). Si vous êtes marié, chargez votre femme de gagner les masses par son sourire et son élégance, pendant que vous les subjuguez par une éloquence non pas à grands principes, mais *matter of facts*, bourrée de raisons multiples et non d'un seul argument solide.

Si l'on vous pose des questions embarrassantes, par exemple sur votre catholicisme, répondez n'importe quoi, même à côté de la question (v.g. contrôle des naissances, p. 340), mais répondez.

Moyennant ces conditions, pour avoir rendu à une foule de petites gens de multiples services personnels, et même si la Vice-présidence vous a échappé parce que votre parti fut défait à l'élection de 1956, vous avez grande chance de devenir, en novembre 1960, John Kennedy, président des Etats-Unis.

Voilà à peu près la substance de ce livre plein d'humour. On voudrait seulement que la traduction rendit au texte original meilleure justice. Le traducteur, un Américain comme l'auteur, a beau être « un Parisien de longue date » (préface), il ne s'est pas encore identifié complètement avec la clarté française. Un traducteur français, par exemple, n'eût jamais commis cette énormité: « Le serment de loyalisme exigé des étudiants *faisant application pour* (solicitant) des prêts gouvernementaux » (p. 212).

Emile CHARTIER, p.d.

2e édition

Écoute, ma mie

par Tante Chantal

« ...renseignera nos adolescentes sur à peu près tous les problèmes, sans peur des mots, et tentera avec succès, il me semble, de les protéger contre les faux visages de l'amour. »
(Michelle Le Normand)

207p.

\$2.00 (par la poste \$2.10)

Une édition FIDES

CASTELOT (André)

LOUIS XVII. Paris, Arthème Fayard [1960]. 308p. Photo. 19.5cm. \$4.00 (frais de port en plus)

Appelle des réserves

Le Dauphin au Temple (p. 7-86); l'énigme du Temple (p. 87-206); les prétendants (p. 207-308): telles sont les trois parties de cette étude historique, les trois éléments aussi qui constituent « la question Louis XVII ».

Dans la première partie, après avoir raconté l'internement au Temple de la famille royale, la mort sur l'échafaud du roi Louis XVI et de la reine Marie-Antoinette, l'auteur ne fait à peu près qu'entériner une vérité universellement admise comme telle aujourd'hui, semble-t-il: leur fils, âgé de 10 ans, qui aurait pu être Louis XVII s'il avait régné, y est mort « emmuré » le 8 juin 1795. L'acte de décès, qui est de quatre jours postérieur (24 prairial an III), ne fait plus aujourd'hui aucun doute.

L'« énigme du Temple » est double. Le Dauphin aurait-il échappé à ses bourreaux? M. Castelot raconte les deux tentatives connues d'évasion: celle de Toulon, dont on parle peu; celle du baron de Batz, si brillamment romancée par le commandant Driant vers 1910. La meilleure preuve que toutes deux ont échoué, c'est encore l'acte de décès mentionné ci-haut. L'autre énigme se pose à l'occasion de l'inhumation. On prend tant de précautions pour empêcher l'identification du cadavre que l'on éveille l'idée d'une substitution. De multiples témoignages confirmaient déjà non seulement la possibilité ou la vraisemblance, mais même la réalité, d'un fait: pendant que l'on enterrait le dauphin subrepticement au pied de la tour du Temple, c'est un autre enfant, de 15 ans celui-là, que l'on inhumait ostensiblement au cimetière Ste-Marguerite et dont on empêchait plus tard l'exhumation, pour des motifs mystérieux. A ces preuves M. Castelot en ajoute une qui paraît rendre la

substitution absolument certaine: une mèche de cheveux coupée sur le Dauphin, une autre provenant de l'enfant inhumé au cimetière Ste-Marguerite, analysées toutes deux scientifiquement par le médecin lyonnais Locart, n'ont pu appartenir à la même personne. Comme la théorie du décès, celle d'une substitution rallie donc de plus en plus les suffrages.

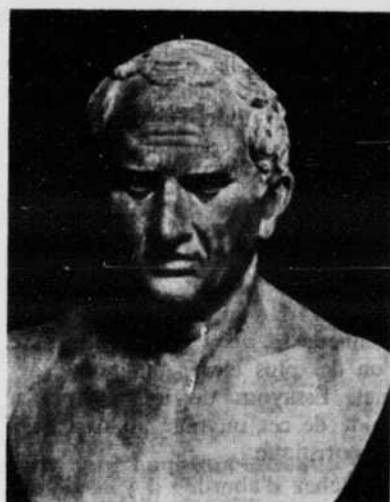
C'est des discussions sur l'évasion que découle la dernière partie de ce livre passionnant, consacrée aux prétendants. De la quarantaine d'entre eux M. Castelot ne retient que trois: Hervagault, le comte de Richemont ou Charles de Navarre, Naundorff. L'imposture des deux premiers ayant été vite décelée, l'auteur traite leur cas en vitesse (p. 207-225). Il n'en est pas de même de l'aventure du troisième: M. Castelot, s'y attardant avec une complaisance évidente, lui consacre des pages et des pages (p. 225-308). De tous les documents qu'il cite, de tous les procès qu'il résume (1851, 1874, 1881, 1951), les plus intéressants sont le procès intenté en 1954 par les héritiers Naundorff et le jugement qui les déboute le 7 juillet. Il faut lire cette dernière pièce, que M. Castelot cite en entier (p. 290-305). On y verra avec quelle clarté un rapporteur français peut distinguer entre ce qui relève de la rigueur de la loi ou de la jurisprudence et ce qui est laissé à la liberté des chercheurs et des historiens. De ce jugement magistral l'auteur conclut en trois mots et résume ainsi toute la « question Louis XVII » en même temps que tout son livre: « Le déchet humain mort le 8 juin 1795 était Louis XVII, juridiquement. Historiquement, les présomptions sont suffisantes pour qu'on croie à l'évasion. Juridiquement et historiquement, Naundorff n'était pas Louis XVII » (p. 308).

Seulement, ne reste-t-il pas un problème à résoudre? Puisque le Dauphin est mort à 10 ans sans avoir régné et sans même avoir été proclamé, pourquoi Louis XVIII n'a-t-il pas adopté plutôt le nom de Louis XVII? Il y a là un mystère, que l'on eût pris plaisir à voir

traiter par un auteur aussi clairvoyant et aussi nuancé que M. Castelot.

Observation morale: le chapitre V renferme des détails si scabreux qu'on ne saurait confier le volume à n'importe quelles mains.

Emile CHARTIER, p.d.



CICÉRON

NICOLET (Claude) et MICHEL (Alain)

CICERON. [Paris] Editions du Seuil [1961]. 188p. ill. 17.5cm. (Coll. *Ecrivains de toujours*, no 52) \$1.45 (frais de port en plus)

Pour tous

Si l'on veut comprendre un ouvrage comme celui-ci, il faut se mettre préalablement dans un double état, l'un historique, l'autre psychologique. Il faut d'abord se résigner une fois pour toutes aux panégyriques et aux dithyrambes dont Cicéron ne cesse d'inonder à son propre sujet chacun de ses écrits. Il les a d'ailleurs résumés en un vers célèbre:

O fortunatam, natam me consula, Romam!

En second lieu, on doit se rappeler que l'histoire mondiale et intérieure de Rome se ramène à la

lutte entre les *optimates* pour conserver leurs privilèges et les *publicani* pour leur en arracher le plus possible, les *equites* (dont Cicéron) naviguant entre les deux partis pour décrocher au profit de leur ordre autant de marrons que possible. Cette histoire, les auteurs nous en fournissent un résumé parfait (p. 14-20).

A la faveur de cet éclairage, on comprend que, en politique, tout en s'opposant avec violence à des forcenés du type Sylla, Marius, Catilina et Clodius, Cicéron ait oscillé toute sa vie entre César et Pompée.

On comprend ensuite qu'il ait

transporté en philosophie ce jeu de balançoire, si bien que, si l'on trouve chez lui un fond de platonisme et d'aristotélisme, on y rencontre aussi des traces de stoïcisme et d'épicurisme.

Seulement, il ne faut pas oublier que la grande ambition de Cicéron fut toujours de dresser à Rome en sa personne l'éternel monument de l'éloquence. Aussi la majeure partie des textes de l'anthologie (p. 107-173) est-elle tirée des discours et des traités oratoires de Cicéron.

Quant à sa correspondance, elle est si remplie de l'activité politique et littéraire du personnage

qu'elle a ce grand mérite, comme celle de Mme de Sévigné (cf Boissier), d'éclairer à la fois l'écrivain et son temps.

Des deux traditions qu'ils signalent à propos de Cicéron (p. 184), celle de Mommsen qui le condamne, celle de Boissier qui le défend, il semble bien que nos auteurs aient écarté l'une et l'autre. Au lieu de polémiquer, ils s'attachent à expliquer cet être étrange par l'histoire de son époque encore plus que par sa biographie.

C'est peut-être là ce qui confère tant d'intérêt à leur volume si mince, mais si dense en même temps.

Emile CHARTIER, p.d.

Littérature de jeunesse

CALVINI (Victor)

LES INSECTES. [Paris] Hachette [1960]. 40p. ill. 32cm. (Coll. *Les albums encyclopédiques*)

Pour jeunes

Les jeunes trouveront ici, exposées avec clarté et abondamment illustrées, des notions fort intéressantes et utiles sur l'entomologie: la reproduction et la métamorphose des insectes, les caractéristiques physiques qui leur sont communes, les diverses variétés d'insectes, etc. Des albums de ce genre font la joie des jeunes qui y trouvent un moyen relativement facile de s'instruire.

A.C.

CALVINI (Victor)

LES OISEAUX. [Paris] Hachette [1960]. 40p. ill. 32cm. (Coll. *Les albums encyclopédiques*)

Pour jeunes

L'ornithologie est une science passionnante pour les jeunes. Quoi de plus intéressant pour eux en effet que d'apprendre tout ce qui concerne les oiseaux: de quoi est fait leur plumage? comment volent-ils? quelles sont les particularités de leurs pattes, de leur bec,

de leur vue, de leur appareil digestif, circulatoire ou respiratoire? de quelle façon se reproduisent-ils? pourquoi et où émigrent-ils? Tous ces renseignements sont mis à la portée des jeunes dans cet album illustré avec beaucoup de goût.

A.C.

FERTORRI (Bruno)

ROME, VILLE IMPERIALE. [Paris] Hachette [1960]. 40p. ill. 32cm. (Coll. *Les albums encyclopédiques*)

Pour jeunes

Les écoliers qui s'initient aux éléments de la langue et de la culture latine, aimeront parcourir cet album consacré à la Rome antique. Ils y trouveront des renseignements sur les us et coutumes des Romains d'autrefois, ainsi qu'un aperçu sur la topographie de la Rome impériale où pullulaient temples et monuments célèbres.

A.C.

FERTORRI (Bruno)

LEONARD DE VINCI. [Paris] Hachette [1960]. 43p. ill.

32cm. (Coll. *Les albums encyclopédiques*)

Pour jeunes

Léonard de Vinci fut un personnage assez extraordinaire. Peintre, sculpteur, architecte civil et militaire, ingénieur, astronome, mathématicien, naturaliste et musicien, il fut tout cela et avec éclat. Ce sont les divers aspects de ce génie florentin qu'expose cet album illustré, dont la lecture s'avérera captivante et instructive pour les jeunes lecteurs.

A.C.



Léonard de VINCI (par lui-même)

JENDET (Yvette)

LE RENDEZ-VOUS DE LA SAINT-SYLVESTRE. Illustrations d'Albert Chazelle. [Paris] Hachette [1960]. 190p. ill. 20.5 cm. (Coll. *Idéal-Bibliothèque*) Relié. \$2.00 (frais de port en plus)

Pour jeunes

Les quatre filles du docteur Lemarchand vivaient retirées du monde dans un petit village savoyard. Voilà qu'un mécène du théâtre découvre chez la plus timide un réel talent de comédienne. Le départ pour Paris s'impose. Malgré ses protestations, la jeune Marie-Pierre, têtue et hautaine, accompagne son aînée dans la grande ville. Leur nouvelle existence ne ménagera pas les tribulations et les situations dramatiques à nos deux jeunes inexpérimentées. Mais le ciel s'éclaircira de nouveau et l'avenir apportera un heureux dénouement à une idylle sentimentale.

L'intrigue de ce récit manque d'originalité et d'action. Romanesque mais sain. Pour filles de 10 à 13 ans.

C. LALANDE

FROEHLICH (Jeanne)

BRIN D'OSIER. Illustrations de la couverture et du texte par Yv. Soutra. Paris, Editions Saint-Paul [1960]. 166p. ill. 17.5cm.

Pour jeunes

Fraîche et touchante histoire d'un petit orphelin surnommé *Brin d'osier*, trouvé dans une corbeille à linge, suçant un brin d'osier. A bout de ressources, ses parents adoptifs l'abandonnent sur le parvis d'une église. Il faut qu'il se débrouille maintenant pour gagner sa vie dans la grande ville parisienne.

Fuyant l'œil inquisiteur des gendarmes, il se glisse, la nuit, dans les coins sombres, et le jour il dévalle les rues à la recherche d'un boulot. Enfin, une roulotte de van-

niers le recueille. Son habileté à tresser les corbeilles d'osier lui gagne l'amitié et la tendresse de ses maîtres. Sa vie de nomade lui réservera des aventures qui le conduiront au bord du drame. Une Samaritaine se penchera sur sa misère, l'accueillera dans son foyer et lui fera connaître et aimer le « Grand Berger ».

Les jeunes lecteurs trouveront dans ce récit la simplicité d'un peu naïve qui convient à leur sensibilité. Ils apprécieront mieux, après la lecture de cet ouvrage, la douce chaleur d'un foyer où un papa et une maman les comblent de tendresse. Jeunes de 9 à 13 ans.

C. LALANDE

WATKIN (Lawrence E.)

RETOUR AU RANCH DES TROIS FANIONS. Texte français de Georges Pitoëff. Illustrations d'Henri Mercier. [Paris] Hachette [1960]. 254p. ill. (h.-t.) 17cm. (Coll. *Bibliothèque rose*) Relié. \$0.90 (frais de port en plus)

Pour jeunes

Dans l'atmosphère enivrante du Far West, un colonel en retraite et propriétaire d'un ranch accueille chaque année un groupe d'adolescents. Ces jeunes turbulents vivront des heures passionnantes. La capture de « Dynamite », un magnifique cheval sauvage, éveillera un sentiment de jalousie entre Mike et Pat, deux camarades unis jusqu'ici comme les deux doigts de la main. Une rivalité aiguillonnée par la rancœur mettra en danger leur profonde amitié. Heureusement, l'harmonie se rétablira entre ces deux héros, grâce à leur valeur morale.

Ce récit débordant d'action tiendra en éveil l'esprit des jeunes lecteurs. Ils admireront l'intégrité du colonel, s'amuseront de l'humour inénarrable de M. Perkins, et riront des supercheries du petit Moutchie.

C. LALANDE

BERNAGE (Berthe)

MADemoiselle GIBOULEE. Illustrations de P. Couronne. Paris, Gautier-Languereau, 1961. 123p. ill. (h.-t.) 18cm. (Coll. *Nouvelle Bibliothèque de Suzette*, no 3) Relié \$ (frais de port en plus)

Pour jeunes

Le sujet n'est pas neuf. Il est même usé. Une adolescente de famille fortunée est enlevée par des escrocs qui désirent connaître l'endroit secret de gisements pétroliers possédés par sa famille. Les recherches sont longues et ardues. Finalement la jeune fille est reconnue malgré son déguisement au moment où elle monte dans un avion en partance pour l'Afrique.

La facture du roman est on ne peut plus « up to date ». Les garçons et filles sont débrouillards, entreprenants; ils acceptent volontiers des responsabilités que leurs aînés eussent refusées à leur âge. Ils émettent leurs idées et « avis » à la table familiale, discutent avec assurance et entêtement parfois. On entend des réflexions naïves, saugrenues, par contre certaines suggestions sont des trouvailles à la Sherlock Holmes, des trouvailles que papa et maman se félicitent ensuite d'avoir considérées avec beaucoup de sérieux.

La phrase est enlevée avec brio. Elle est concise et ne retient que l'idée. Elle recrée l'atmosphère d'une famille 1961. Une union très forte de tous les membres dans un contexte de saine camaraderie, voire de liberté tempérée par une affection saine et vigoureuse.

On est émerveillé de la perspicacité de l'auteur, de son acuité, face aux problèmes, aux réflexes des jeunes de notre décennie. Berthe Bernage n'est aucunement effrayée par l'allure désinvolte de l'adolescent, sa soif de liberté, ses fugues imprévisibles. Fin psychologue, elle sait canaliser les énergies, les tempérer, les orienter... et arriver à ses fins tout en laissant le crédit de l'initiative à ces « adultes prématurés ».

Clément SAINT-GERMAIN



ACCUSÉS DE RÉCEPTION



Philosophie

BISSONNIER (Henri)

Introduction à la psychopathologie pastorale. Préface du Docteur S. Rousset. Paris, Fleurus [1960]. 142p. 18cm. (Coll. *Question pastorales*) \$1.40 (frais de port en plus)

DUSSANE

Cas de conscience du comédien. Paris, Fleurus [1960]. 104p. 18.5cm. (Coll. *Cas de conscience*)

EN COLLABORATION

La crise de la raison dans la pensée contemporaine. Ouvrage publié avec le concours du Centre National de la recherche scientifique. [Bruges] Desclée de Brouwer [1960]. 215p. 21.5cm. (Coll. *Recherches de Philosophie*, V) \$4.80 (frais de port en plus)

NORD (Pierre)

Cas de conscience de l'agent secret. Paris, Fleurus [1960]. 139p. 18.5cm (Coll. *Cas de conscience*)

STOCKER (A.)

Névrose, perversion et santé de l'âme humaine. De l'angoisse à la sérénité. Paris, Nouvelles Editions Latines [1960]. 253p. 19cm.

TOUILLEUX (P.)

Introduction aux systèmes de Marx et Hegel. [Tournai] Desclée [1960]. 183p. 21cm. \$3.05 (frais de port en plus)

VILLENEUVE (Ubalde), o.m.i.

Se conférence du clergé canadien sur l'alcoolisme, organisée par le Secrétariat permanent de la Ligue Catholique internationale contre l'alcoolisme. Québec [Centre Lacordaire Canadien, 1960]. 157p. ill. 18cm.

Religion

GUPELLUY (Robert)

Vie de foi et tâches terrestres. Préface de S. Exc. Mgr. Garrone. [Tournai] Casterman, 1960. 201p. 21cm. (Coll. *Cahiers de l'Actualité religieuse*, no 12) \$2.90 (frais de port en plus)

MATTE (Abbé Maurice)

Essai d'une pastorale d'ensemble. L'expérience du diocèse de Saint-Jérôme. Montréal, Les Editions Ouvrières [1960]. 94p. 20.5cm. (Coll. *Prêtre aujourd'hui*) MEYENDORFF (Jean)

L'Eglise orthodoxe. Hier et aujourd'hui. Paris, Editions du Seuil [1960]. 200p. 20.5cm. \$2.60 (frais de port en plus)

PIAULT (Bernard)

La création et le péché originel. [Paris] Spes [1960]. 332p. 19cm. \$4.00 (frais de port en plus)

RONDET (Henri), s.j.

Introduction à l'étude de la théologie du mariage. Paris, Lethielleux [1960]. 202p. 20cm. (Coll. *Théologie, Pastorale et Spiritualité — recherches et synthèses*, VI) \$3.15 (frais de port en plus)

SCHIM VAN DER LOEFF (H.J.)

Pour toi qui te maries. Traduit par Constant Muller. Mulhouse, Salvator, 1960. 106p. 18.5cm \$1.55 (frais de port en plus)

TROISFONTAINES (Roger), s.j.

« *Je ne meurs pas...* ». Paris, Editions Universitaires [1960]. 249p. 21.5cm. plus)

WINANDY (Dom Jacques)

Le Cantique des Cantiques. Poème d'amour mué en écrit de sagesse. Préface du R.P. A.-M. Dubarle, o.p. [Tournai] Casterman, 1960. 174p. 21cm. (Coll. *Bible et vie chrétienne*) \$2.25 (frais de port en plus)

Sciences sociales

EN COLLABORATION

Prise de conscience économique. Montréal, Conseil d'expansion économique [1960]. 174p. 19cm. (Coll. *Documents économiques*, I)

GUERRY (Monseigneur)

Eglise catholique et communisme athée. Pourquoi l'Eglise oppose-t-elle un refus formel à la doctrine anti-religieuse du communisme soviétique? Lettre pastorale à son clergé et aux militants de son diocèse. Paris, Bonne Presse [1960]. 236p. 19cm. \$2.40 (frais de port en plus)

HABSBOURG (Otto de)

L'ordre social de demain. La société et l'Etat de l'ère atomique. Traduit de l'allemand par Hélène Naef. [Bruges] Desclée de Brouwer [1960]. 142p. 18cm. (Coll. *Questions actuelles*) \$1.95 (frais de port en plus) LECLERCQ (Jacques)

Du droit naturel à la sociologie. 2 vol. [Paris] Spes [1960]. 159 et 166p. 18.5cm. (Coll. *Sociologie d'aujourd'hui*) \$3.20 (frais de port en plus)

MOREAU (Abbés Gérard et André)

Devant le communisme. Préface de Joseph Folliet. Couverture de Louis Miqueau. Paris, Fleurus [1960]. 228p. 18cm. (Coll. *Questions pastorales*) \$2.70 (frais de port en plus)

PINATEL (Jean)

La Criminologie. [Paris] Spes [1960]. 223p. 18.5cm. (Coll. *Sociologie d'aujourd'hui*) \$2.40 (frais de port en plus)

Beaux arts

* * *

Le cinéma et l'enfant. Travaux et documents du Comité Catholique de l'Enfance. Paris, Fleurus [1960]. 90p. 18cm.

GUICHARD-MEILI (Jean)

Regarder la peinture. Introduction à l'art contemporain. Paris, Editions du Seuil [1960]. 222p. ill. 19.5cm. Relié.

MITRY (Jean)

René Clair. Paris, Editions universitaires [1960]. 191p. ill. 17.5cm. (Coll. *Classiques du Cinéma*, no 9)



Beaucoup d'éducateurs, de libraires, et même de bibliothécaires n'ont pas en mains les instruments nécessaires pour se rendre compte, très rapidement, de la valeur morale des ouvrages qui viennent de paraître sur le marché. Aussi avons-nous pensé leur rendre service en publiant, chaque mois, une liste des plus récents ouvrages avec leur cote morale. Cette cote a été établie après consultation attentive des diverses revues catholiques de bibliographie-conseil, telles que *Livres et Lectures*, les *Notes bibliographiques*, la *Revue des Cercles d'étude d'Angers*, etc. Il se peut cependant que quelques-unes de ces cotes soient, un jour ou l'autre, sujettes à rectification, si, après une étude des ouvrages en question, nous nous rendons compte que la cote donnée par les revues européennes n'est pas adaptée au milieu canadien. Quoi qu'il en soit, nous croyons que les cotes données ci-dessous sont suffisamment sérieuses pour être publiées, sous bénéfice d'inventaire.

- ARNAUD (G.), *La plus grande pente* D
Sept nouvelles d'un intérêt fort inégal. Milieu d'aventuriers et de sous-prolétaires. Aucun souci de moralité. Abus de langage ordurier.
- BEAUVOIR (S. de), *La force de l'âge* D
- BESSETTE (G.), *Les pédagogues* B
- BEZIAU (C.), *Nationale 137* TB
Un routier raconte avec talent et originalité les péripéties de sa carrière. Impressions et récits de voyage habilement mêlés. Le routier a la nostalgie de l'amour vrai et stable et de la foi qu'il a perdue. Bon document humain.
- BLONDEL (J.-F.), *Au fil de la carrière. Récit d'un diplomate 1911-1938* TB
Souvenirs d'un diplomate disert et plein d'humour. La grande histoire se mêle à la petite en un contraste heureux et plein d'intérêt. Pour lecteurs cultivés.
- BOLL (H.), *Les deux sacrements* B?
Roman puissant et beau où se mêlent le destin d'une famille et le destin collectif de l'Allemagne de ce premier demi-siècle. Ouvrage d'une étrange facture se développant alternativement sur deux plans: la réalité et le symbole. Quelques ambiguïtés de termes et de comportements. Adultes cultivés et bien formés.
- BONDER (Y.), *Larguez la remorque* TB
Beau témoignage sur les missions périlleuses des remorqueurs. Drame vécu, aussi passionnant qu'un roman d'aventures.
- BRENNER (J.), *La tour Saint-André* B?
Roman de guerre qui relate l'existence de quelques étudiants rouennais durant la guerre de 1939-1945. Les personnages obéissent à leurs passions, plutôt qu'à un idéal ou une morale. Quelques grossièretés, situations équivoques.
- CHARBONNEAU (R.), *Aucune créature* ... B?
- DERBY (M.), *Echo d'une bombe* B?
Roman policier où un agent secret du contre-espionnage anglais s'éprend de l'adversaire qu'il avait mission de tuer. Récit bien mené, fort intéressant. Mais dans ce monde romanesque, le meurtre et l'amour physique échappent à toute la loi morale.
- DOHERTY (E.), *La révolution par l'amour* .. TB
- DU MAURIER (D.), *Le point de rupture* B?
Recueil de nouvelles qui dénotent une grande maîtrise dans l'art du roman psychologique. Tous les personnages sont à un tournant de leur existence où ils ont à rompre avec le passé. La plupart sont des déséquilibrés. Pour lecteurs d'un jugement équilibré.
- DURENMATT (F.), *Le juge et son bourreau* . TB
Roman policier dont l'intrigue est remarquablement bien agencée, écrit dans un style alerte et vivant. Bonne étude psychologique.
- FONTAINE (A.), *Henri Mondor* B
Biographie d'Henri Mondor, médecin, artiste et écrivain bien connu. Ouvrage fort intéressant mais où l'admiration de l'auteur nuit un peu à son esprit critique. Pour lecteurs cultivés.
- GODIN (M.), *La cruauté des faibles* D
- KENT (S.), *L'heure du diable* B?
Un volcan explose dans une île du Pacifique mettant en danger ses habitants. Un prêtre irlandais obtient l'aide de trois bagnards pour sauver des enfants noirs lépreux. Roman bouleversant à la gloire de la charité héroïque. Par ailleurs, de regrettables réflexions anticléricales et antireligieuses.
- KOLAR (J.), *Le nouveau venu* B?
Roman d'un jeune Tchèque qui fuit le communisme, voyage d'un pays à l'autre, et dont le cœur va tantôt à une amie d'enfance mariée à un Américain et tantôt à sa femme. Peinture d'êtres déséquilibrés. Aucune morale.

- LABIN (S.), *Il est moins cinq* B**
Ouvrage d'un intérêt capital où l'auteur dénonce les buts et les tactiques communistes. On notera cependant des exagérations notoires dans les assertions de l'auteur. Socialiste, la pensée de Suzanne Labin ne concorde pas toujours avec celle des catholiques. Malgré ces réserves, ouvrage à répandre parce qu'il éclaire la politique soviétique.
- LEINSTER (M.), *La Planète oubliée* TB**
Roman scientifique fort intéressant et à recommander. Des hommes terrorisés par des monstres, réagissent avec énergie et finissent par vaincre. Préhistoire et entomologie étayent cette merveilleuse histoire.
- MAHUZIER (A.), *Les Mahuzier dans l'enfer vert du delta de l'Orenoque* TB**
La sympathique famille des Mahuzier nous entraîne avec elle dans l'embouchure du fleuve Orenoque. Aventure passionnante, bien contée et bien écrite.
- MARSHALL (E.), *Sophia des neiges* M**
Récit d'amour passionné et amoral qui se déroule au milieu des Esquimaux. Belle évocation de la vie en Alaska. Scènes exagérément suggestives.
- MONTESQUIOU (A. de), *Souvenirs sur la Révolution, l'Empire, la Restauration et le règne de Louis-Philippe* TB**
Récit historique qui fourmille d'anecdotes sur la noblesse d'Ancien Régime ou d'Empire. Tableau saisissant d'événements historiques tels que la campagne de Russie, l'incendie de Moscou. Pour lecteurs cultivés.
- O'HANLON (S.), *Les amants de Lady Ursula* . B**
Roman de fantaisies humoristiques sur les mœurs politiques et sociales des habitants de la Grande-Bretagne. Assez embrouillé et d'un intérêt limité.
- PAKRAVAN (E.), *La Douleur de Temouga* . TB**
Trois nouvelles exotiques, qui sont bien écrites, mais d'un intérêt limité.
- PERRAULT (G.), *La grande soif* B**
Un groupe de volontaires se rend au Sahara pour mesurer la résistance humaine à la soif. Ils sont attaqués par des nomades désireux de les utiliser pour faire sauter un centre pétrolier. Récit dramatique, mystérieux et captivant. Personnages bien campés. Bon roman policier pour adultes.
- PERRAULT (G.), *Le Sahara brûle* TB**
Roman dont le thème est la recherche acharnée du pétrole au Sahara. Tiré du film du même titre. Récit mouvementé, plein d'aventures. Psychologie des personnages assez sommaire. Style quelconque.
- PETRIN (Léa), *Tuez le traducteur* B**
- PICOT (A.), *L'Assassin part en vacances* B**
Roman policier. Parti en excursion touristique, un car amène un assassin parmi les passagers. Intrigue bien menée, avec des rebondissements adroits et multiples. Intéressantes notations touristiques.
- QUEFFELEC (H.), *Franche et secrète Bretagne* TB**
Magnifique album de 125 hélios sur la Bretagne. Un texte admirable qui met en valeur de splendides photos dont le pittoresque est à la fois sauvage et délicat.
- RHEIMS (M.), *La main* B**
Roman étrange et touffu qui raconte les aventures des collectionneurs d'œuvres d'art. Atmosphère d'occultisme. A réserver aux adultes amateurs d'histoire de l'art.
- ROLLAND-JACQUET (A.), *Le cœur en désordre* M**
Roman bien écrit où l'intrigue est banale et les caractères sans profondeur. Amoralité complète et scènes réalistes.
- SCHAPER (E.), *L'attentat* B**
Roman d'un jeune auteur allemand, protestant converti au catholicisme après avoir subi l'influence de l'Eglise orthodoxe russe. D'un abord difficile, cet ouvrage pose de grands problèmes: l'affrontement de deux conceptions du monde. Pour lecteurs cultivés.
- SHAW (H.), *Le crime de Giovanni Venturi* . B**
Roman humoristique d'une aventure italienne racontée par un Américain. Abondance de détails pittoresques et d'épisodes amusants. Une saine détente.
- THERIAULT (Y.), *Cul-de-sac* B?**
- WAUGH (A.), *La flamme et la cendre* B?**
Roman d'aventure, sentimental et d'espionnage. Ouvrage touffu, mais vivant. Notations réalistes. Aucun moralité dans la conduite des personnages.
- WETZEL (H.H.), *Liu Shao Chi, le moine rouge* TB**
Biographie d'un personnage assez mystérieux, mais qui est le personnage no 2 du régime communiste dans la République chinoise. Ouvrage documenté, mais assez quelconque.

SIGNIFICATION DES COTES

M C'est-à-dire *mauvais*: livres à proscrire. Les livres qui tombent sous les lois générales de l'Index sont cotés *mauvais*. Tous les livres à proscrire ne sont pas mis nommément à l'Index; il suffit qu'un livre tombe sous les lois générales de l'Index pour qu'on soit tenu, en conscience, de s'en interdire la lecture.

D c'est-à-dire *dangerous*: livres qui peuvent être dommageables à la majorité des lecteurs, soit à cause des implications doctrinales plus ou moins fausses qu'on y trouve, soit à cause de la licence morale qui s'y étale, soit à cause d'une grave indécence dans les descriptions.

B? c'est-à-dire *appelle des réserves*: ces réserves peu-

vent être plus ou moins graves. Cette cote s'applique à des volumes qui sont sains dans l'ensemble, mais dont quelques pages sont discutables, soit à cause des idées émises, soit à cause d'une certaine indécence dans les descriptions.

B c'est-à-dire *pour adultes*: les livres de cette catégorie n'appellent aucune réserve, mais ne conviennent qu'aux adultes. Quoique irréprochable, un livre coté B pourrait présenter certains dangers pour les jeunes qui n'ont pas l'expérience de la vie.

TB c'est-à-dire *pour tous*: livres qui peuvent être mis entre toutes les mains.

Le Courrier des Lecteurs

« Pour rien au monde, je ne voudrais me passer de LECTURES. C'est une revue complète pour qui aime se renseigner sur les meilleurs auteurs. Félicitations !

Voulez-vous me dire dans votre courrier, à part la trilogie, quels sont les derniers livres de Marcel Pagnol ? Combien en a-t-il écrits depuis les cinq dernières années ?

Plusieurs de mes amis lisent des romans policiers et me disent en retirer beaucoup de plaisir. Pour ma part, je n'en ai jamais lu. Voulez-vous me dire si les ouvrages de Simenon sont les plus captivants et quels sont les titres que vous me suggérez. J'approche de la quarantaine. S'il vous plaît, m'en nommer plusieurs titres. Y a-t-il un autre auteur intéressant dans ce genre ? » N. (Saint-Jérôme)

— Les seuls ouvrages que Marcel Pagnol ait publiés depuis 1958 sont des souvenirs d'enfance : *La Gloire de mon père*, *Le Château de ma mère* et *Le temps des secrets*.

On peut en effet retirer beaucoup de plaisir de la lecture des romans policiers. Ce genre de lecture procure une très bonne détente, en particulier aux personnes très occupées ou chargées de lourdes responsabilités. Cette lecture peut évidemment entraîner des abus, et il en est qui « s'adonnent » aux romans policiers comme d'autres abusent des stupéfiants ou des boissons alcooliques. Mais ce sont là des cas extrêmes.

Si vous voulez lire ce genre de romans, il faut d'abord que vous sachiez qu'en ce domaine, il y a dix œuvres insignifiantes et même malsaines pour une de qualité qui mérite d'être lue. Aussi importe-t-il que vous sachiez choisir.

Vous parlez de Simenon. C'est certes, à l'heure actuelle, l'un des meilleurs auteurs de romans policiers. En dépit d'une fécondité incroyable, cet écrivain ne signe que des œuvres bien construites, d'une psychologie assez étudiée, d'une écriture alerte et soignée. Malheureusement, ces œuvres sont d'une complète amoralité et abondent en situations scabreuses. Aussi, bon nombre d'entre elles sont-elles à déconseiller, et les autres ne conviennent qu'à des adultes avertis. Parmi celles qu'on peut conseiller, mentionnons : *L'Homme qui regardait passer les trains*, *Les Frères Rico*, *La maison des sept jeunes filles*, *M. Gallet décédé*, *Le Clan des Ostendais*, *Maigret et les petits cochons sans queue*, *La Maison du juge*, *Vacances de Maigret*, *Un nouveau dans la ville*, *Les mémoires de Maigret*, *Maigret à New York*, *Maigret aux assises*, *Maigret et les vieillards*.

Parmi les bons auteurs d'aventures policières, il faut aussi mentionner Agatha Christie (*Mort sur le Nil*, *Les douze Travaux d'Hercule*, *La Plume empoisonnée*, *Le Crime de l'Orient-Express*, *Le Doigt qui tue*, *Monsieur Brown*, *Meurtre au champagne*, *Les sept Cadavres*, *Les Vacances d'Hercule Poirot*, *Un Cadavre dans la bibliothèque*, etc.), Pierre Nord (*Le Capitaine Ardent*,

Un Homme de caché, *Le Fou Cattareo*, *Peloton d'exécution 1944*, etc.), Peter Cheyney (*Un valet prend la dame*, *Un Whisky de plus*), Maurice Leblanc (*Arsène Lupin*, *gentleman cambrioleur*, *Le Bouchon de cristal*, *Les Dents du tigre*, *Le Triangle d'or*, etc.).

« Auriez-vous l'obligeance de m'indiquer la cote morale des livres suivants : Histoire de France, Histoire d'Angleterre et Histoire des Etats-Unis d'André Maurois, et Histoire des civilisations (Presses universitaires de France) ? L. (Québec)

— Les trois ouvrages de Maurois sont cotés pour adultes. Nous n'avons malheureusement aucune cote précise pour l'Histoire des civilisations.

« Nous aimerions connaître un peu G. Hunermann. Pourriez-vous nous donner quelques détails biographiques dans la revue LECTURES ? » S.S.Z. (Québec)

— Nous le regrettons bien vivement, mais nous ne connaissons rien de la biographie de G. Hunermann. Nous garderons cependant votre demande à la vue, au cas où quelque heureuse conjoncture nous permettrait d'y répondre.



Un disque PASTORALE ET MUSIQUE

Le Mystère du Fils de l'Homme

de

François MAURIAC

Ce disque, arrivé depuis peu sur le marché canadien, y connaîtra sans doute une très fructueuse carrière: c'est l'un des plus beaux disques religieux et littéraires qu'il nous ait été donné d'entendre. Mauriac y commente, à sa façon, le mystère toujours actuel et jamais épuisé de la Passion du Seigneur. On ne peut écouter, sans en être profondément remué, cette méditation où l'écrivain témoigne hautement de sa foi au Christ et de son amour pour les hommes, dont le labeur et les souffrances perpétuent parmi nous la passion de Jésus.

Le texte enregistré sur ce disque fut monté à la télévision française le soir du vendredi saint 1959. Alité à ce moment-là, et souffrant de la grippe, Mauriac tint cependant à se lever pour assister à

l'émission; dans *Le nouveau Bloc-notes 1958-1960* qu'il vient de publier, il nous fait part de ses impressions:

« Je me suis levé vendredi soir pour assister à mon Mystère du Fils de l'Homme télévisé. Qu'en auront pensé les téléspectateurs? Pour moi, j'ai aimé cette austérité de la réalisation, cette rigueur. Le texte paraissait nu comme le corps sur la croix. Ces acteurs ressemblaient à des hommes, et chacun rendait témoignage, on eût dit, pour son propre compte.

Que pensais-je quand j'eus regagné mon lit? Il m'est arrivé d'écrire (un de mes correspondants me le rappelle) que si j'avais à recommencer ma vie, je ne me targuerais pas comme je l'ai fait de mon titre de chrétien. Aujourd'hui, je suis dans un tout autre sentiment. En même temps que la télévision diffuse Le Mystère du Fils de l'Homme, La Croix publie en première page une méditation de moi sur le Tombeau vide. L'abondance même de ces témoignages leur sert d'excuse. Ils ont tous été sollicités. Je suis le témoin, le vieux témoin indispensable à ce moment d'un procès éternel. C'est mon tour de déposer, tant que je suis encore en vie. Ce que vaut ma déposition importe peu, ne me concerne pas. »¹

Ceux qui écouteront ce disque ne pourront pas ne pas dire comme le P. Lucien Guissard: « Personne, qu'il soit croyant ou incroyant, ne peut rester insensible au langage de Mauriac [...] En écoutant *Le Mystère du Fils de l'Homme* on est pris sur le champ par cette présence que connaissent les apôtres et les disciples. » Cela souligne assez la valeur du témoignage de l'écrivain.

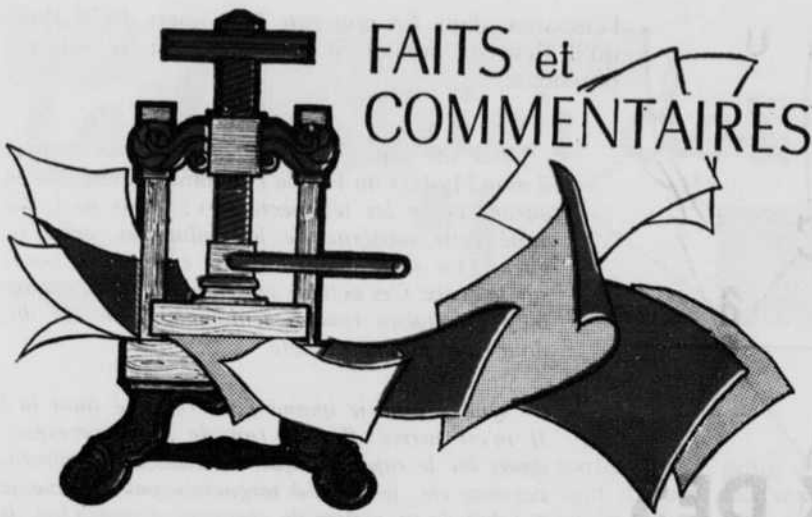
Jean Desailly, Simone Valère et Gabriel Cattand ont mis tout leur talent à rendre vivant le texte admirable qu'ils avaient en main. La musique de Marcel Fremiot, d'une discrétion voulue, est appropriée au texte.

Nous souhaitons bien que la collection *Pastorale et Musique* s'enrichisse encore d'œuvres de cette qualité!

R. LECLERC

(Microsillon 10 pouces, 33 tours 1/3 — PASTORALE ET MUSIQUE — P.M. 25014 artistique)

1. *Le Nouveau Bloc-Notes 1958-1960*. Paris, Flammarion [1961]. P. 185.



Jacques Maritain, Grand prix
de littérature de
l'Académie française

PARIS (CCC) — L'Académie française vient de décerner son Grand Prix de Littérature à Jacques Maritain, pour l'ensemble de son œuvre. L'attribution de ce prix est habituellement considérée comme une invitation au lauréat de poser sa candidature à l'un des fauteuils vacants.

L'une des dix plaies du Québec

Dans son numéro du 25 juillet 1961, la *Semaine religieuse de Montréal* publiait l'avertissement suivant:

« La Chancellerie met en garde contre la brochure intitulée: *L'une des dix plaies du Québec* dont l'auteur est le soi-disant Frère Jean. Cette brochure attaque malicieusement l'Eglise et le culte qui doit être rendu à la Vierge Marie.

« Il n'est donc pas permis aux catholiques d'éditer, de lire, de garder, de vendre ou de communiquer à d'autres une telle publication. »

Un prix attribué à Daniel-Rops

ROME (CCC) — Le prix d'histoire et de littérature de l'Institut Saint-Pie V pour la défense des valeurs chrétiennes, a été décerné pour 1961 ex æquo à Daniel-Rops, de l'Académie française, et au père Pietro Pirri, de la compagnie de Jésus, pour leurs ouvrages: *L'Eglise des révolutions* et *Pie IX, Victor-Emmanuel II et leur correspondance privée*.

Il est dit dans la motivation de l'attribution de ce prix, qui est doté d'une somme d'un demi-million de liras, que « les deux auteurs ont efficacement contribué à mettre en lumière des hommes et des événements de la période du Risorgimento qui a abouti à l'unité de l'Italie dont on célèbre cette année le centième anniversaire ».

En outre, à propos de l'ouvrage de Daniel-Rops, on souligne que le portrait qu'il a fait de Pie IX est réellement digne du titre: *Grandeur de Pie IX* et fait ressortir la piété profonde, la finesse de l'esprit et la fermeté avec laquelle ce Pontife sut défendre les principes et la majesté souveraine de la papauté.

Agrégé de philosophie, il décida, après un séjour à Heidelberg, de commencer l'étude du thomisme et de renoncer à tout poste officiel dans l'université. Depuis 1933, il enseigne à Toronto, à Princeton, à l'université de Columbia. Envoyé officiellement par le gouvernement français aux Etats-Unis en 1939, il présida pendant la guerre l'Institut des hautes études françaises de New York. Après la libération, il fut nommé ambassadeur de France auprès du Saint-Siège, poste qu'il occupa de 1945 à juin 1948. Depuis cette date, il est professeur à l'université de Princeton (Etats-Unis).

L'œuvre de Maritain, abondante et vaste, embrasse tous les secteurs de la philosophie. En politique, son évolution le mena des confins de l'Action française à la philosophie politique, qu'il a notamment explicitée dans son ouvrage: *Christianisme et démocratie*.

Guide bibliographique sur le laïcat et l'apostolat des laïcs

ROME (CCC) — Le Comité permanent des Congrès internationaux pour l'apostolat des laïcs vient de faire paraître un « guide bibliographique » sur le laïcat et sur l'apostolat des laïcs. Cette publication cite 30 ouvrages publiés dans différents pays qui, à la lumière des documents pontificaux, des lettres pastorales, d'études de caractère biblique et de la doctrine théologique, font connaître la position du laïcat dans l'Eglise, la mission et la responsabilité des laïcs et leur action sur le plan international.

Une précédente publication bibliographique sur cette question avait été éditée en 1957 par l'université catholique du Sacré-Cœur de Milan.

A PARIS: UNE MAISON AUTONOME CATHOLIQUE DE RADIO-TÉLÉVISION

PARIS (CCC) — Une maison autonome de production de programmes catholiques à la radio-télévision vient d'être fondée à Paris. C'est la première fois que se constitue un organisme de ce genre, les responsables des émissions religieuses dépendant, jusqu'à présent, dans tous les pays, soit d'un organisme d'Etat, soit d'une station privée.

Cette maison abritera plusieurs associations et sociétés: « Le Comité français de radio-télévision », « Les éditions internationales de radio et télévision », « Les missions par le cinéma » et « Les producteurs du Parvis ». En outre, elle assurera diverses réalisations: 1) chaque jour, des émissions religieuses seront radio-diffusées sur plusieurs stations d'Europe et d'Afrique; 2) chaque semaine, les émissions catholiques de la télévision française (une heure et demie de programme depuis douze ans le dimanche matin) y seront préparées; 3) elle produira des films d'enseignement religieux qui seront diffusés dans la plupart des pays étrangers ayant la télévision.

La fondation de cette maison marque une date importante dans le développement de la radio-télévision catholique.

Après l'élection de M. Jean Guilton à l'Académie française

PARIS (CCC) — Après son élection à l'Académie française, M. Jean Guilton, écrivain catholique et professeur d'histoire de la philosophie à la faculté des lettres de Paris, a déclaré à un journaliste:

« J'étais dans une grande inquiétude. Durant tout l'après-midi de jeudi, j'ai éprouvé une anxieuse espérance. Je suis en réalité candidat depuis dix-huit mois à l'Académie française.

« Léon Bérard, mon professeur, était pour moi un grand ami. Je l'admirais et je l'aimais. Ce fut un grand ambassadeur. Je pensais que je pourrais écrire un jour son portrait et solliciter l'honneur de poser ma candidature à son fauteuil. Lorsque Mgr Blanchet s'est présenté à l'Académie, je décidai de retirer ma candidature. Puis, lorsque le duc de Gramont s'est présenté au fauteuil de Léon Bérard, j'ai longuement hésité sur ce que je devais faire, car j'admirais beaucoup le duc de Gramont. En réalité, je pensais que je ne pouvais pas me retirer et que si j'allais vers un échec il fallait le supporter. Il faut, en effet, être soi-même et accepter la défaite lorsqu'elle se présente. Le grand mérite du maréchal Joffre fut d'avoir accepté d'avance de pouvoir perdre la bataille de la Marne. »

Professeur à la Sorbonne, M. Jean Guilton s'intéresse particulièrement aux questions œcuméniques: « Je donne un sens œcuménique à mon élection. Je vais, en effet, mettre mon autorité au service de l'union des chrétiens. Ma dialectique est la suivante: je ne cherche pas à convaincre mon adversaire d'erreurs, mais à m'unir à lui dans une vérité plus forte. »

Condamnation d'une "Vie de Jésus"

Le mercredi 14 juin 1961, au cours de l'Assemblée générale de la suprême sacrée congrégation du Saint-Office, LL. EEm. les cardinaux préposés à la sauvegarde de la foi et des mœurs, après avoir pris l'avis des consultants, ont condamné et ordonné d'inscrire à l'Index des ouvrages prohibés le livre suivant:

JEAN STEINMANN: la Vie de Jésus, Paris, Editions Club des libraires de France.

Le vendredi 16 du même mois et de la même année, S.S. Jean XXIII, pape par la divine Providence, au cours de l'audience accordée à S. Em. le Cardinal secrétaire du Saint-Office, a approuvé la résolution des Eminentissimes Pères qui lui avait été soumise et a ordonné qu'elle soit publiée.

Fait à Rome, au Palais du Saint-Office, le 26 juin 1961.

SEBASTIANO MASALA, notaire.

Une bonne nouvelle pour les abonnés de LECTURES

Nous avons actuellement en mains un certain nombre d'anciens numéros de LECTURES. Nous en donnons ci-dessous la liste. Dans la plupart des cas, le nombre des numéros ou des tomes offerts étant assez limité, nous ne pouvons garantir que toutes les commandes seront remplies si elles sont nombreuses: les premiers arrivés seront les premiers servis.

I. ANCIENNE SERIE

Première année: 1946-1947

- a) Numéros isolés: septembre, octobre, novembre, décembre, mars, avril, mai, juin, juillet-août (prix: \$0.35 chacun)
- b) Tomes reliés (prix: \$5.00)

Deuxième année: 1947-1948

Tomes reliés (prix: \$5.00)

Troisième année: 1948-1949

- a) Numéros isolés: septembre, octobre, novembre, décembre, janvier, février, mars, avril, mai, juin (prix: \$0.35 chacun)
- b) Tomes reliés (prix: \$5.00)

Quatrième année: 1949-1950

- a) Numéros isolés: septembre, octobre, novembre, décembre, janvier, février, mars, avril, mai, juin (prix: \$0.35 chacun)
- b) Tomes reliés (prix: \$5.00)

Cinquième année: 1950-1951

- a) Numéros isolés: septembre, octobre, novembre, décembre, janvier, avril, juin (prix: \$0.35 chacun)
- b) Tomes reliés (prix: \$5.00)

Sixième année: 1951-1952

Numéros isolés: septembre, octobre, novembre, décembre, janvier, février, mars, avril, mai, juin (prix: \$0.35 chacun)

Septième année: 1952-1953

Numéros isolés: septembre, octobre, novembre, décembre, janvier, février, mars, avril, juin (prix: \$0.35 chacun)

Huitième année: 1953-1954

Numéros isolés: septembre, octobre, novembre, décembre, mai (prix: \$0.35 chacun)

II. NOUVELLE SERIE

Deuxième année: 1955-1956

Tomes reliés (prix: \$4.00)

Troisième année: 1956-1957

Numéros isolés: 1er juin, 15 juin (prix: \$0.10 chacun)

Quatrième année: 1957-1958

Numéros isolés: 1er et 15 septembre, 1er et 15 octobre, 1er et 15 novembre, 1er et 15 décembre, 1er et 15 janvier, 1er et 15 février, 1er et 15 mars, 1er et 15 avril, 1er et 15 mai, 1er et 15 juin (prix: \$0.10 chacun)

Cinquième année: 1958-1959

Numéros isolés: 1er et 15 septembre, 1er et 15 octobre, 1er et 15 novembre, 1er et 15 décembre, 1er et 15 janvier, 1er et 15 février, 1er et 15 mars, 1er et 15 avril, 1er et 15 mai, 1er et 15 juin (prix: \$0.10 chacun)

Sixième année: 1959-1960

a) Numéros isolés: novembre, décembre, janvier, février, mars, avril, mai, juin (prix: \$0.20 chacun)

b) Tomes reliés (prix: \$4.00)

Septième année: 1960-1961

a) Numéros isolés: septembre, octobre, novembre, décembre, janvier, février, mars, avril, mai, juin (prix: \$0.20 chacun)

b) Tomes reliés (prix: \$4.00)

Les commandes devront être adressées comme suit:

LECTURES

25 est, rue Saint-Jacques,
Montréal 1, P.Q.

L'Osservatore Romano commente la mort d'Ernest Hemingway

ROME (CCC) — Commentant la mort d'Ernest Hemingway, l'Osservatore Romano écrit notamment: « Grand artiste, non éclairé par la grâce chrétienne, Hemingway a participé activement à tous les événements de notre époque... Son œuvre, vivifiée souvent par l'art de la poésie, est un témoignage exprimé par des accents robustes, de la crise de notre ère tourmentée par les cruautés de la guerre et de l'injustice. »

Un canadien nommé consulteur d'une Commission pontificale

ROME (CCC) — Le pape Jean XXIII vient de nommer trois nouveaux consultants de la Commission pontificale pour le cinéma, la radio et la télévision. L'un d'eux est un Canadien, M. l'abbé Lucien Labelle, directeur du Centre catholique national du cinéma, de la radio et de la télévision, à Montréal.

INDEX DES AUTEURS

- | | |
|-------------------------|-----------------------------------|
| ANGERS (P.), p. 12 | KENT (S.), p. 24 |
| ARNAUD (G.), p. 24 | KOLAR (J.), p. 24 |
| BEAUVOIR (S. de), p. 24 | LABIN (S.), p. 25 |
| BERNAGE (B.), p. 22 | LEINSTER (M.), p. 25 |
| BERTHIO, p. 12 | MAHUZIER (A.), p. 25 |
| BESSETTE (G.), p. 24 | MARSHALL (E.), p. 25 |
| BEZIAU (C.), p. 24 | MENDE (T.), p. 15 |
| BLONDEL (J.-F.), p. 24 | MICHEL (A.), p. 20 |
| BOLL (H.), p. 24 | MINGUET (R.), p. 14 |
| BONDER (Y.), p. 24 | MONTESQUIOU (A. de), p. 25 |
| BONO (E.), p. 16 | NICOLET (C.), p. 20 |
| BOUILLARD (H.), p. 8 | O'HANLON (S.), p. 25 |
| BOUYER (L.), p. 14 | OUVRARD (R.), p. 13 |
| BRENNER (J.), p. 24 | PAKRAVAN (E.), p. 25 |
| BURNS (J.M.), p. 19 | PERRAULT (G.), p. 25 |
| CALVINI (V.), p. 21 | PERROY (M.), p. 17 |
| CASTELOT (A.), p. 20 | PETRIN (L.), p. 25 |
| DERBY (M.), p. 24 | PICOT (A.), p. 25 |
| DOHERTY (E.), p. 24 | QUEFFELEC (H.), p. 25 |
| DUBOIS (M.), p. 12 | RHEIMS (M.), p. 25 |
| DU MAURIER (D.), p. 24 | ROLLAND-JACQUET (A.), p. 25 |
| DURENMATT (F.), p. 24 | SCHAPER (E.), p. 25 |
| FERTORRI (B.), p. 21 | SHAW (H.), p. 25 |
| FONTAINE (A.), p. 24 | TEILHARD DE CHARDIN (P.),
p. 3 |
| FROELICH (J.), p. 22 | THERIAULT (Y.), p. 25 |
| GODIN (M.), p. 24 | WATKIN (L.E.), p. 22 |
| GREGOR (M.), p. 18 | WAUGH (A.), p. 25 |
| HOCQUARD (J.-V.), p. 11 | WETZEL (H.H.), p. 25 |
| JENDET (Y.), p. 22 | |

LECTURES

REVUE MENSUELLE DE CULTURE ET DE
BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

publiée par le

SERVICE DE BIBLIOGRAPHIE
ET DE DOCUMENTATION DE FIDES

25 est, rue Saint-Jacques, Montréal-1 — Un. 1-9621

Direction: R.P. Paul-A. MARTIN, c.s.c.

Rédaction: Rita LECLERC

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe. Ministère des Postes, Ottawa.

Abonnement annuel: \$2.00

Le numéro: \$0.20

Publication approuvée par l'Ordinaire

Dieu n'est pas loin...

Exerçons-nous à satiété sur cette vérité fondamentale, jusqu'à ce qu'elle nous devienne aussi familière que la perception du relief ou la lecture des mots. Dieu, dans ce qu'il a de plus vivant et de plus incarné, n'est pas loin de nous, hors de la sphère tangible; mais il nous attend à chaque instant dans l'action, dans l'œuvre du moment. Il est, en quelque manière, au bout de ma plume, de mon pic, de mon pinceau, de mon aiguille, — de mon cœur, de ma pensée. C'est en poussant jusqu'à son dernier fini naturel le trait, le coup, le point auquel je suis occupé, que je saisirai le But dernier auquel tend mon vouloir profond. Pareille à ces redoutables énergies physiques que l'Homme arrive à discipliner jusqu'à leur faire accomplir des prodiges de délicatesse, l'énorme puissance de l'attrait divin s'applique sur nos frères désirs, nos microscopiques objets, sans en briser la pointe. Elle suranime: donc elle introduit, dans notre vie spirituelle, un principe supérieur d'unité, dont l'effet spécifique est, suivant le point de vue qu'on adopte, de sanctifier l'effort humain, ou d'humaniser la vie chrétienne.

TEILHARD DE CHARDIN